



Classe de CE2 CM1 CM2
école de Cusey
comité de rédaction

"Entendre ou lire sans réfléchir
est une occupation vaine ;
réfléchir sans livre ni maître
est dangereux."

Confucius

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Cabanes d'Auberive : habitez la forêt !



" Je suis gaugé ! " est une expression bien des fois entendue de la bouche des jeunes qui ont participé cet été au chantier de jeunes organisé par le Centre d'Initiation à la nature d'Auberive avec le concours de l'association La Montagne du 16 au 30 juillet à Auberive. Peu de jour sans pluie effectivement, de l'humidité permanente, ce qui n'a pas affecté le moral des troupes ni la détermination des jeunes à conduire le projet à son terme.

Cette année encore, le CIN invitait 20 jeunes à construire la cabane de la Gouyêt dans le bois du Fays à Bay sur Aube. lire p.4

S O M M A I R E

DEVELOPPEMENT LOCAL	
Dommarien en liesse pour Pierres et Terroir	p. 2
NATURE -ENVIRONNEMENT	
Un contrat de rivière sur la Vingeanne	p. 3
Sous le signe de l'eau !	p. 4
HUMEUR: Le cri du hibou.	p. 5
LE MENINGEOSCOPE	p. 5
HISTOIRES D'HISTOIRE	
Reportage photographique du camp hôpital américain à Prauthoy	p. 6-7
Souvenirs d'évacuation écrits par Marcelle Deville	p. 8-9-10

Les pages enfants

Le poirier extraordinaire	p. 10
Esnoms au Val : un retour sur la classe de mer au Val André	p. 11
Au bal folk	p. 12
Accident à Cusey	p. 12
Petites annonces, Etat civil, Horoscope	p. 13
Mots croisés préhistoriques	p. 13
Les 7 erreurs au baptême de Clovis	p. 13
Ecole et cinéma : le magicien d'Oz	p. 14
La rentrée à Saints-Geosmes	p. 14
Une chouette à l'école	p. 14
Poèmes à la manière de Paul Eluard	p. 14

RECIT : Ceux de Villebas 3 ^{ème} partie	p. 15-16-17
RETOUR SUR La balade gourmande à Perrogney	p. 17
NATURE : Dame nature sens dessus dessous	p. 17
HISTOIRE PATRIMOINE	
Du sous-maître au Maître d'école	p. 18-19
MOTS ET USAGES DE MOTS	
Y-a-t-il de vrais et de faux dictionnaires	p. 20-21
POEMES : Rentrée 1961	p. 21
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 21
GENS D'ICI ET D'AUJOURD'HUI	
La vigne, une passion signée Julien Mielle	p. 22-23
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 24
RETOUR SUR un séjour sportif à Villegusien	p. 24
NATURE : Week end thématique nature	p. 24
LE MENINGEOSCOPE :	p. 24
Elysée 2012 : les hommes de l'ombre	

Dommarien en liesse à l'occasion de Pierres et Terroir !

Après les désastreuses conditions météorologiques du vendredi, soleil et nuages ont accueilli la foule des grands jours au cours de l'après-midi du samedi 27 août, au bord de la Vingeanne, dans le charmant village de Dommarien, pour la seizième édition de Pierres et Terroir.

Un avant goût médiéval

Sur le camping de la Pelletière, la 9e compagnie de Charles le Téméraire, forte d'une vingtaine de membres français, suisses et allemands, avait dressé son campement alliant costumes, armes et tentes, du plus pur jus du XV^e siècle pour rappeler que Jean de Dommarien, en son temps, avait été chef d'une pareille escouade.

Parallèlement, de nombreux villageois déambulaient, qui en tenue de moine, qui de paysanne, qui de chevalier à l'instar du maire Patrice Parisel, ou de notable bourguignon en la personne de Paul Boussebart, un des prédécesseurs du précédent à la tête de la municipalité et docte puits de science.

Marie-Claude en conteuse ne dérogeait pas à la règle pour entonner des poèmes conçus par d'anciens habitants tandis que Michel Sarrey, quelques siècles plus tard, dans la peau de l'abbé Desloges, au cours d'un vibrant sermon en chair puis sur sa tombe, narrait son œuvre de constructeur, ses démêlés avec le conseil et son premier édile et son trépas en 1903.

A la découverte du village

A 14 h 30 et 15 h 30, respectivement sous la conduite de Mme Wittwer et de Gilles Goiset, deux groupes impo-

sants embrassaient du regard le sas et la maison éclusière N° 15 et la passerelle enjambant le canal entre Champagne et Bourgogne. Le périple se poursuivait le long de la voie d'eau dans l'impasse de la Vingeanne pour découvrir avec plaisir une rivière chargée d'eau alors que quelque temps auparavant, elle n'était qu'un lit



Tour à tour, Patrice Parisel, maire de Dommarien, Paul Boussebart, les conseillers généraux Jean-Michel Rabiet et Jean-François Edme, le président du Pays de Langres Pierre Dziegiel et Gilles Goiset au nom de la Montagne, ont pris la parole.

à sec, privé de sa substance par les prélèvements effectués par Voies Navigables de France et par les redoutables andousoirs entraînant des pertes au gré des failles. Quelle surprise de faire halte au pied d'un lavoir au fil de l'eau soigneusement entretenu et jadis une des activités principales du ruisseau avec les moulins ou autres martinets ! Quel ravissement de pénétrer dans la demeure de Charles Quenel, ses jardins en terrasses méticuleusement soignés, sa chambre à four au toit de laves et ses murs en pierres sèches !

Une question fusait : pourquoi les organismes publics ne viennent-ils pas en aide aux propriétaires, qui faute de financement, éprouvent bien du mal à préserver un tel patrimoine ?

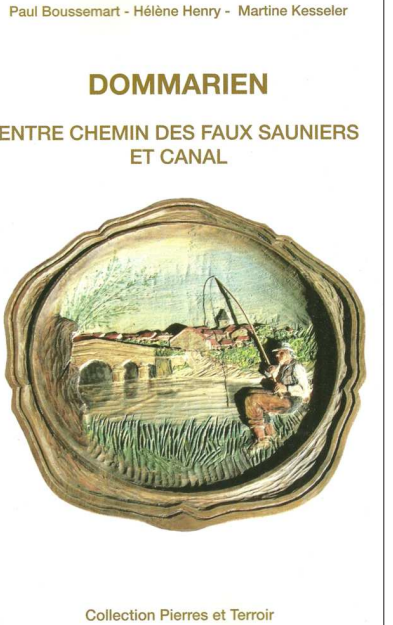


Les trois auteurs : Paul Boussebart, Hélène Henry et Martine Kessler absorbés par les dédicaces.

à Langres.

Le moment était venu d'inaugurer, par un symbolique coupé de ruban, le calvaire du XV^e siècle, classé Monument Historique et fraîchement restauré devant l'église, figurant sur une face le Christ et sur l'autre la Vierge. A la suite du premier magistrat des lieux, le sénateur Charles Guéné saluait le travail accompli et l'implication de ses acteurs avant, en guise de boutade, d'évoquer l'entrée de Dommarien dans la Communauté de communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaigeonnais au 1^{er} Janvier 2012.

Sur une estrade improvisée, devant un parterre fourni dans lequel on reconnaissait maints écrivains de Pierres et Terroir, comme au plus beau temps de l'école laïque (remise des prix), de jeunes en-



fants offraient des cadeaux aux principaux protagonistes de cette belle journée. Tour à tour, Patrice Parisel, Paul Boussebart, les conseillers généraux Rabiet et Edme, le président du Pays de Langres Pierre Dziegiel et Gilles Goiset au nom de la Montagne prenaient la parole dans d'unanimes congratulations.

A juste titre, Hélène Henry félicitait de leur participation les nombreux enfants et adolescents, signe encourageant pour l'avenir de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine.

La nuit tombée, la nourriture terrestre sous forme d'un barbecue remplaçait la nourriture spirituelle et bien des langues se déliaient et ponctuaient une bien belle journée.

Gilles Goiset



Une partie de la 9e compagnie de Charles le Téméraire



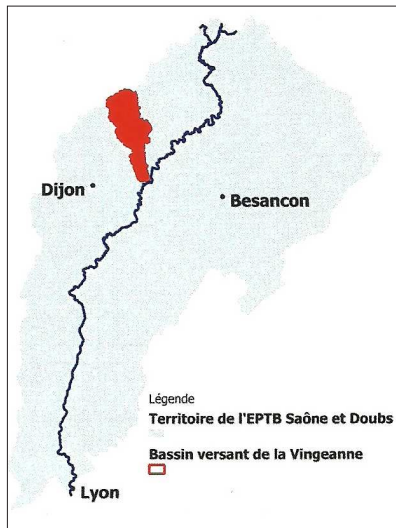
Un nombreux public est venu à Dommarien.

"Dommarien, entre chemin des faux sauniers et canal" est disponible au prix de quinze euros

- auprès des auteurs et à la Mairie de Dommarien
- à l'Office de Tourisme du Pays de Langres
- dans les meilleures librairies
- auprès de l'association La Montagne, bâtiment périscolaire 52250 Longeau.

Vous pouvez aussi consulter le site internet de La Montagne et commander l'ouvrage Pierres et Terroir de votre choix.
<http://pagesperso-orange.fr/journal.vivre-ici/>

Un contrat de rivière sur la Vingeanne



Comme l'indiquait déjà au XVIII^e siècle l'abbé Courtépée dans " sa description générale et particulière du duché de Bourgogne ", la Vingeanne prend sa source " au bas du bois de Montmoyen " sur le territoire d'Aprey. Elle conflue avec la Saône à Talmay en Côte d'Or après 91 km de parcours, non sans avoir reçu 280 km d'affluents. Pour ne citer que ceux qui nous sont proches, évoquons les noms de Combe Royer (gorges), du ruisseau d'Aujeurres, du Vallinot, du Badin et de la Coulange. Le bassin versant couvre près de 700 km² sur 64 communes (31 en Haute-Marne ; 26 en Côte d'Or et 7 en Haute-Saône).

Naissance du contrat de bassin

Suite à la directive européenne sur l'eau (2006) et au schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux (SDAGE), la Communauté de communes du Val de la Vingeanne et le Syndicat mixte d'aménagement ont initié le projet en Côte d'Or. Des études ont alors eu lieu sur l'état des eaux, des berges et du milieu aquatique ainsi que sur les usages existants conditionnant l'hydrographie (moulins, Lac de Villegusien, canal entre Champagne et Bourgogne) sous l'impulsion de l'Etablissement public territorial du bassin (EPTB) Saône et Doubs. Deux réunions se sont tenues à

Fontaine Française en mars et à Aujeurres en juin 2011 afin de présenter le travail entrepris aux élus, aux services administratifs et aux usagers et d'adopter le dossier sommaire de candidature, présenté et validé au siège de l'agence de l'eau à Lyon le 24 juin dernier. Aux côtés de la DDT, Guy Durantet et Gilles Goiset y représentaient la Haute-Marne et la Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaugéonnais (seul Bourg échappe à ce territoire).

Les échéances qui vont suivre correspondent au tableau ci-dessous.

Milieux aquatiques	173 km de linéaire de cours d'eau dont 80 km d'affluents
	1 lac/barrage d'une capacité de 8,3 millions de m ³
	65 km de linéaire de canal avec 43 écluses
Patrimoine Naturel	1 site d'arrêté biotope (gorge de la Vingeanne)
	7 sites NATURA 2000
	33 zones naturelles d'intérêt écologique faunistique et floristique
Usages et pressions	61 captages d'alimentation en eau potable
	11 stations d'épuration (1 commune sur 2 reliée à une STEP)

Des enjeux d'importance

Le premier concerne la reconquête et la préservation de la qualité de l'eau en :

- maîtrisant les traitements d'origine domestique
- luttant contre les pollutions
- incitant les particuliers et les entreprises à utiliser des produits biodégradables
- poursuivant la protection des aires de captage.

Le second vise la protection et la mise en valeur des milieux aquatiques :

- surveillance des nouveaux aménagements
- restauration des habitats (poissons, écrevisses, plantes...)
- préservation et entretien des berges et des zones humides
- plan de gestion du lac de Villegusien.

Enfin le dernier veut profiler une bonne gestion de la ressource :

- interaction canal-rivière
- nappes d'eau nécessaires à la consommation humaine.

Compte tenu de son expérience, l'EPTB Saône et Doubs met à disposition un ingénieur, participe au financement, mobilise les aides et coordonne le projet en accord avec toutes les parties concernées.

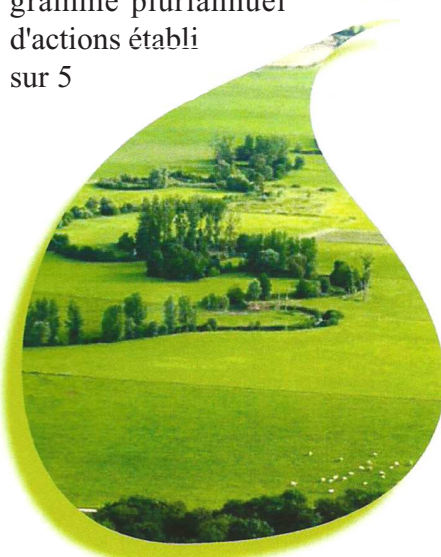


Source : BD carthage, VNF subdivision de Longéau
Réalisation : EPTB Saône et Doubs, janvier 2011

Une démarche de concertation

L'entreprise s'avère d'autant plus difficile qu'elle englobe trois départements et trois régions, nécessitant un coordonnateur, en l'occurrence le Préfet de Haute-Marne. Elle doit tenir compte des 65 km du canal et de ses 43 écluses gérés par Voies Navigables de France, d'un arrêté de biotope pris sur les Gorges à Aprey, de 7 sites Natura 2000, de 35 zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF), de 11 stations d'épuration, de 61 captages d'alimentation en eau potable et d'un lac qui a tendance à se polluer.

La démarche implique un programme pluriannuel d'actions établi sur 5



ans définissant les modalités de réalisation des études et des travaux nécessaires pour atteindre les objectifs ciblés.

Les premiers éléments, entre autres, montrent des pollutions locales en superficie et en profondeur (nitrates, métaux, bactéries) ainsi que des atteintes au cours d'eau (comblement de méandres, dérivations du lit).

Pour bien aboutir, une réelle concertation doit s'installer entre tous les partenaires par le biais d'un comité de rivière désigné par arrêté préfectoral et comprenant 3 collèges :

- collectivités territoriales (départements, régions, communes, communautés de communes, syndicats...)
- services et établissements publics de l'Etat (préfectures, directions du territoire, agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse, VNF...)
- usagers et associations (pêche, protection de la nature, tourisme, agriculture...)

Sous le signe de l'eau !

Pourquoi la Gouyët ?

Curieusement, ce nom était prémonitoire. Le "gouillet", c'est l'endroit qui est humide, voir boueux... où l'on patauge.

Lors des repérages pour implanter cette nouvelle cabane, elle se devait d'être entre le circuit de randonnée de la Butte de Talouison et celui de la tufière d'Amorey, c'est-à-dire entre la cabane de la Sauvageonne à Rouelles et les nids perchés d'Amorey à Auberive et permettre une halte à mi-distance. C'est un vallon forestier donnant sur une pâture qui a retenu l'attention des animateurs du CIN, plus précisément, au pied d'un vénérable chêne pédonculé, marqué par les vicissitudes du temps. A mi pente, flanqué d'une source temporaire elle domine un ruisseau qui quitte la forêt pour aller vivre quelques temps dans la prairie et s'abandonner ensuite dans le ruisseau de la Germainelle, à quelques encablures en contrebas. Le ruisseau et le petit marais qui le voit naître forment un lieu fréquenté par les animaux sauvages qui viennent s'y désaltérer ou y prendre un bain de boue. Ils y laissent leurs empreintes et de belles flaques de boue. Le chêne ne s'y est pas trompé, il a trouvé dans ce lieu de la fraîcheur et une bonne terre de bas de coteau pour s'enraciner.

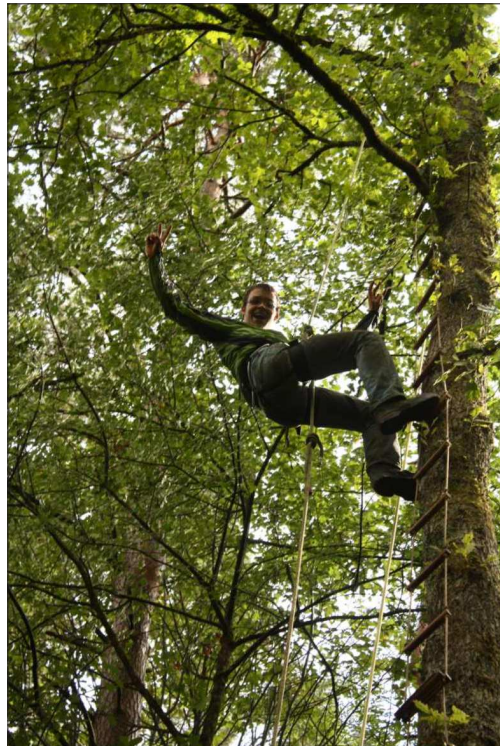
Après accord de la commune de Bay sur Aube, c'est donc là que nous construirons la cabane de la Goyët.

Matériaux et coups de mains locaux

Une fois de plus, la réalisation de la cabane se veut un temps pratique et pédagogique pour construire avec des matériaux simples, qui n'ont pas fait des centaines de kilomètres ou nécessité une débauche d'énergie pour leur fabrication et leur mise en œuvre. Du "sable" des carrières de Germaines, des pierres calcaires locales, de la sciure de la scierie d'Arbot, du bois de la forêt d'Auberive et de ses environs (sapin de douglas, aulne et acacias) feront l'affaire ! Cette année nous expérimenterons à nouveau le mur en pierres sèches et le tavaillon de bois, mais innovation oblige, nous allons nous essayer dans la mise en œuvre des murs en bois cordé (rondins de bois maçonnés avec un mélange de sable, de sciure et de chaux). La cabane étant dans un vallon frisquet,

l'option grand confort a été retenue avec porte, fenêtres et même un poêle à bois.

La mise en œuvre de ces techniques étant assez longue, un appel à volontaires a été lancé début juillet et début septembre pour donner le coup de main à la mise en œuvre des fondements (mur en pierre sèche) et à la finition (tavaillons de douglas sur le toit). C'est ainsi que 15 personnes les 8 et 9 juillet puis 25 personnes le 17 septembre, jeunes et adultes, parents, famille, "anciens" des chantiers de jeunes ont préparé et complété le travail des 20 jeunes participants au chantier. Une initiative bien sympathique qui a créé une bonne dynamique auprès des habitants du secteur. Qu'ils soient tous ici remerciés !



Virée dans les arbres avec la pratique de l'accrobranche.



apprentissage de la pierre sèche

Déplacements doux, repas bio et ouvertures sur le Monde !

Les chantiers de jeunes, ce sont aussi des temps d'expérimentation sur une autre façon "d'être au monde", plus légère en termes d'empreinte écologique. Nous avons profité de la présence de Marie Massel, stagiaire animatrice, d'Adeline Clément, permanente du CIN et directrice du séjour, de Cécile, Jérémie et Quentin, animateurs, tous porteurs de valeurs fortes sur les questions de développement durable pour continuer le travail de sensibilisation sur les questions de l'alimentation, du déplacement "zéro rejet carbone", de l'autonomie et de l'écoute et du respect de l'autre. L'équipe d'animation a su faire partager son expérience et proposer tout son savoir faire en la matière aux jeunes présents : cuisine simple à base de produits bio et/ou locaux, déplacements à vélo, découverte de l'environnement, temps de débat, d'information et de régulation... Un invité spécial, Guillaume Mouton, jeune haut-marnais de 26 ans est venu présenter en avant première des extraits de son film "Nu et culotté" sur une expérience de vie originale et sa démarche de recherche liées au développement durable. Une soirée, organisée conjointement avec l'association Autour de la terre chez Jean-Luc et Brigitte Eymann à la ferme

de la Cude à Bay sur Aube, a proposé un film retraçant l'expérience professionnelle de Joël Garandet, agriculteur bio et boulanger à Chambain - c'est lui qui nous a fourni en pain - qui s'est remis à travailler avec des chevaux. L'occasion d'entendre aussi le témoignage de Jean Royer, agriculteur retraité à Bay sur Aube, modeste, mais précurseur inventif de démarches de productions alternatives et respectueuses de l'environnement. Une cinquantaine de personnes avaient au préalable visité le chantier présenté par les jeunes. Belle soirée sous les étoiles !

Les jeunes du chantier ont par ailleurs pu pratiquer l'accrobranche avec Sylvain Boulangeot, permanent de la Maison de la forêt à Leuglay, qui, sous une pluie battante (...), leur a permis de découvrir cette technique de grimpe et de voir la forêt "d'en haut". Enfin, tout le monde a fait le voyage (en bus... seule exception à la règle) dans l'Yonne, au château de Guédelon, pour découvrir un projet fou de construction d'un château fort du moyen âge grandeur nature. L'occasion d'échanger sur des techniques également pratiquées sur le chantier de la cabane (réalisation des mortiers, taille de pierre...) avec cependant des ambitions bien différentes !

Revenons aux cabanes

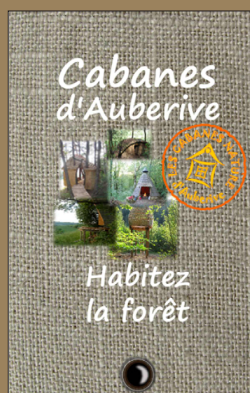
Les différents chantiers réalisés depuis 2005 ont permis de construire et de mettre en réseau 11 cabanes sur le territoire d'Auberive. Ces cabanes surprenantes, cachées, secrètes, à vivre, à habiter attirent tous les ans de plus en plus de monde. Familles, marcheurs, en groupes ou épris de solitude, recherchent et habitent ces cabanes et découvrent les charmes de la forêt d'Auberive. Le CIN a donc édité un livret à leur attention, à la fois guide de découverte des cabanes et de la nature. Les jeunes qui ont adhéré à tous ces projets ont pu découvrir des techniques de construction diverses, faire de belles ren-

contres, démontrer leur envie de faire vivre localement des projets originaux et vivre de bons moments à en croire les "anciens" qui reviennent donner le coup de main en passant. Certains sont des aficionados qui ne quittent les chantiers que la limite d'âge atteinte ! Quant à la cabane de la Gouyët, elle sera prochainement achevée suite aux dernières retouches. Elle est libre d'accès (depuis la route de Bay à Germaines, à partir de la place de dépôt de bois) et forcément, il faut la chercher un peu pour la découvrir...

Jean-Yves Goustiaux

" Habitez la forêt ! "

C'est une petite pochette contenant 5 livrets. Chaque livret propose la découverte d'un circuit de randonnée, donne plein de clefs de lecture de la nature sur ce circuit et vous guide vers une cabane. - cartes, conseils pratiques, informations pour un séjour très nature ainsi que de superbes illustrations à l'aquarelle de Laura Bour. - Les 11 cabanes d'Auberive sont disséminées autour du village dans des sites forestiers magnifiques. Elles se découvrent à pied, à vélo, à cheval, avec un âne à partir de sentiers balisés. Elles vous invitent à rêver, à vous retrouver, à perdre vos habitudes, à vivre simplement en prenant votre temps ! Le livret est en vente 5 euros à l'Office de tourisme du Pays de Langres, à l'Abbaye d'Auberive, au CIN d'Auberive, à l'Atelier des Sabots de Vénus... Profitez-en pleinement et faites de belles découvertes !



Pour tous renseignements : CIN d'Auberive - 03 25 84 71 86

Le cri du hibou.

La mondialisation, c'est comme la tête de veau ; c'est une passion par défaut : on y pense seulement lorsqu'on tente d'avalier son assiette de malbouffe fast-foodée !

La mondialisation, c'est comme la moutarde extra-forte : ça vous excite les muqueuses, mais ça monte au nez et ça vous tire des larmes !

C'est la béquille qui sauve le boiteux, le pansement qui cache les sanies ; on l'encense et on l'exècre ; elle vous tend les bras et vous crache à la figure.

Elle a quelque chose de la bête du Gévaudan ; on la sent partout, on ne la voit nulle part ; elle réveille des peurs ancestrales, elle laisse peu de traces hormis quelques cadavres saignés à blanc.

La mondialisation est devenue un grand sujet de conversation et de mécontentement. Une fable où les Petits Chaperons Rouges, les grands-mères et les bûcherons courageux se font dévorer par un loup très féroce. Pour les plus malins c'est un fond de commerce politique, une brocante idéologique où l'on bricole des grands mots et des petites idées ; ici, on parle de démondialiser ; là, on poursuit obstinément le rêve d'un altermondialisme ; ailleurs, on évoque la mondialisation heureuse... Mondialiser ? Assurément une réussite en matière de terreur atomique. Les décideurs ont ouvert la boîte de Pandore... Il est un peu tard pour se repentir.

Mais l'horreur de Tchernobyl, la mini apocalypse de Fukushima (Une répétition ?) les petites fuites des centrales quinontaucuneconséquencesurlasanté nous rappellent que personne sur cette terre n'est à l'abri du souffle immonde de la Bête Irradiante. Tout le monde est touché ainsi que la descendance jusqu'à la X^{ème} génération... Oh ! Pathétique impuissance des "autorités !"

La mondialisation, c'est le coup d'Etat permanent de la finance internationale, le triomphe de la Bête Monneyante qui vous affame un pays et joue les infâmes avec des peuples à genoux !

Il faut mettre la misère aux normes. Il faut dissoudre les vieilles habitudes communautaires, araser les civilisations, laver les cerveaux, hisser le gogo au rang de mouton transgénique : la sélection s'effectue selon la qualité du bêlement : homo mondialicus qu'on forme à sa servitude dorée.

Au vrai, la mondialisation représente l'ultime victoire du monde occidental colonisateur, fier de lui-même, sur le reste du monde et l'accaparement vorace des ressources naturelles et énergétiques qui assuraient sa prospérité. Ultime chant du coq ?

Mais le balancier a accompli sa révolution.

Avec stupéfaction, nous découvrons l'Autre mondialisation, celle qu'on subit !

Nos forces déclinent. Nos économies vacillent. Et nous voici errant dans un immense désert moral et spirituel !

Par un de ces retournements dont l'histoire est familière voici que les prêcheurs du Nouvel Ordre Mondial sont sur le point de réaliser l'utopie mortifère des Illuminés, des Synarchistes et des Tyranneaux de salon : le Gouvernement Mondial habilement dégradé en gouvernance mondiale. Les langues tournent au moins sept fois dans leur venin avant de louer ce hold-up moral et financier.

On peut au moins espérer la mondialisation de la culture qui serait vraiment la sacralisation des diverses manières d'être et de penser au travers le monde et non pas un vague saupoudrage pluriculturel qui, au final, donne une soupe amère et froide où chacun perd son âme.

Par la grâce de penseurs extra-européens, monte l'idée d'une **Histoire Mondiale** (World History) [aussi dénommée "histoires connectées"] qui écorche quelque peu nos arrogances, nos orgueilleuses certitudes et nos petits arrangements avec la vérité !

Le gouvernement mondial accouchera au forceps. Il taillera dans le vif et risque de plonger le monde dans une profonde déchéance. A moins que, tel l'Ogre endormi, alourdi par sa graisse et ses festins macabres, l'institution se stérilise elle-même et tombe dans l'impuissance extrême !

Thoreau, qui était un homme lucide et de bon sens n'écrivait-il pas : **" Le meilleur gouvernement est celui qui ne gouverne pas du tout et, quand les hommes y seront prêts, tel sera le genre de gouvernement qu'ils auront "**

Préparons-nous ! Le combat sera rude !

Michel Gousset

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Qu'un site nucléaire relâche dans la nature 7 millions de milliards de becquerels lors du brûlage de déchets radioactifs à l'air libre. Est-ce possible ? Que jusqu'en 1989 (au moins) des effluents liquides contaminés soient orientés directement vers une nappe phréatique... Est-ce pensable ? Qu'un tiers des eaux potables d'un département soient souillées au tritium radioactif... Est-ce acceptable ?

Ces faits s'étant déroulés dans une région voisine de la nôtre, n'ayons aucune inquiétude : chacun sait que les rayonnements radioactifs ne franchissent pas les frontières et reculent devant les limites administratives...

Mais qui serait coupable d'une telle pollution ? Tous les détails de ces tristes affaires se trouvent dans le journal d'expression libre de la Bourgogne **La Mère en Gueule** (N° 3). Cette publication qui s'affiche comme **le mensuel de ceux qui ne s'en laissent pas conter** tente de trouver sa place dans les maisons de la presse du Sud-Haut-Marnais

Siné revient. Et il tire une drôle de bobine. Normal quand on est en colère et franchement écoeuré de cette société où l'on a tout cassé, tout sali et tout déglingué ! A 82 ans, après l'arrêt de siné-hebdo, il lance siné mensuel, le journal qui fait mal et ça fait du bien ! Une foule de jeunes talents l'accompagne : dessinateurs et chroniqueurs dont Christophe Alévêque, Isabelle Alonso et ce bon vieux Delfeil De Ton... Bien sûr, l'outrance, le mauvais goût, la provocation sont au rendez-vous comme moyens ultimes de secouer nos consciences... et puis un scoop : une société française a bien vendu au colonel Khadafi un système très sophistiqué pour espionner à grande échelle la population libyenne !!!

Le premier numéro de **siné mensuel** est paru en septembre !

Des vies entières d'anonymat à donner la vie ou à la porter à bout de bras *en s'oubliant elles-mêmes*. Les travaux des champs, les soins à donner aux animaux, une famille à nourrir, une maison à tenir : les femmes du XIX^{ème} siècle portaient toute la malédiction des traditions et subissaient sans regimber les duretés de la vie rurale. La femme frottait au lavoir ; l'homme conseillait. Souvent la femme marchait ; sur sa monture l'homme suivait. Elle portait les fagots sur son dos ; il allumait la cheminée ! Inégalité séculaire ! Ordre inique soutenu par l'ancestrale mentalité !

Le journal rural a eu l'heureuse idée de montrer la condition des femmes à la campagne, documents à l'appui, et de leur rendre un hommage appuyé ! En outre, ne pas omettre de se délecter des histoires amusantes du Gaspard !

Le journal rural n° 2 : le magazine des traditions populaires. Trimestriel.

Mark Rowlands, jeune professeur de philosophie à l'université d'Alabama a eu la curieuse idée d'adopter un loup de six semaines.



Le loup a trouvé normal de mettre à sac son appartement, de dévorer l'habitable de sa voiture, de rapporter à son maître un homme qui s'était introduit dans la propriété en le tirant dans

sa gueule... Mark a jugé pertinent d'emmener son loup Brenin (75 kg et 85 cm au garrot à l'âge adulte) dans l'amphithéâtre de la faculté pendant qu'il délivrait son cours, de le conduire dans les magasins et de l'installer, le temps d'un repas, près de sa table au restaurant... Mais voici que l'homme est devenu un peu loup. Mais voici qu'à la lumière de cette expérience, le philosophe a dû jeter un regard nouveau et fécond sur l'amour, le bonheur ou la mort et tenter d'apporter un éclairage nouveau sur cette question essentielle : qu'est-ce qu'être humain ? Attention : surprises à la clef ! Pour vous réconcilier avec la philosophie, mais aussi pour rire et pour frémir, lisez **Le philosophe et le loup liberté, fraternité, leçons du monde sauvage** de **Mark Rowlands** chez Belfond.

Ne nous y trompons : le XIX^{ème} siècle fut terrible pour le petit peuple de France, en particulier pour les Paysans. Le progrès technique, les idées nouvelles, les savoirs et les connaissances, qui se complaisaient dans de fameux dictionnaires encyclopédiques, n'atteignirent les campagnes que très lentement et certains territoires restèrent plongés jusqu'à la veille de la guerre de 14, dans l'obscurantisme le plus absolu. L'ignorance, l'inertie et l'archaïsme dominaient parmi ces populations. Il fallut les influences conjointes de la presse, de la caserne et de l'école obligatoire pour desserrer cet étai de malheurs et de superstitions....

Eugen Weber détaille les heurts et malheurs de cette France oubliée dans un ouvrage fameux qui fit sensation lors de sa parution tant il malmenait les préjugés et les discours officiels : **La fin des terroirs 1870-1914** vient d'être réédité dans la **collection pluriel chez Arthème Fayard**. C'est devenu maintenant un ouvrage de référence !

Pour ceux qui s'intéressent à la culture des Indiens d'Amérique, les éditions Albin Michel ont créé la collection Terre Indienne riche de nombreux titres. Signalons **L'entaille rouge** de **Nelcy Delanoë (Des terres indiennes à la démocratie américaine 1776-1996** qui étudie avec minutie l'empreinte laissée par les nations indiennes dans l'épopée américaine.)

Nous les Dull Knife de **Joe Starita** retrace l'histoire du peuple Sioux et décrit des vies marquées par la guerre, la faim, la pauvreté, les humiliations diverses infligées par les blancs "de noble culture".

Michel Gousset



Vue avant du camp



Vue générale du camp



Le quartier des convalescents



La salle dentaire



Le dispensaire



Le quartier médical général

Reportage photographique du camp hôpital Américain à Prauthoy (1918 - 1919)

Le Camp hôpital Américain n°10 a été créé en avril 1918, à Prauthoy.

La structure a commencé à fonctionner le 20 avril 1918. Sa capacité d'accueil était de 300 lits, avec, en cas d'urgence, une possibilité d'expansion à 360 lits. Il a servi à la zone d'entraînement n°10, qui fut successivement occupé par la 79e 32e, 29e, et la 82e divisions américaines. Pendant les mois d'avril et mai 1918, l'hôpital a été exploité par le personnel médical de la 32e Division.

L'hôpital a cessé de fonctionner le 23 Mars, 1919, et son personnel a été réaffecté à d'autres organisations pour le service.

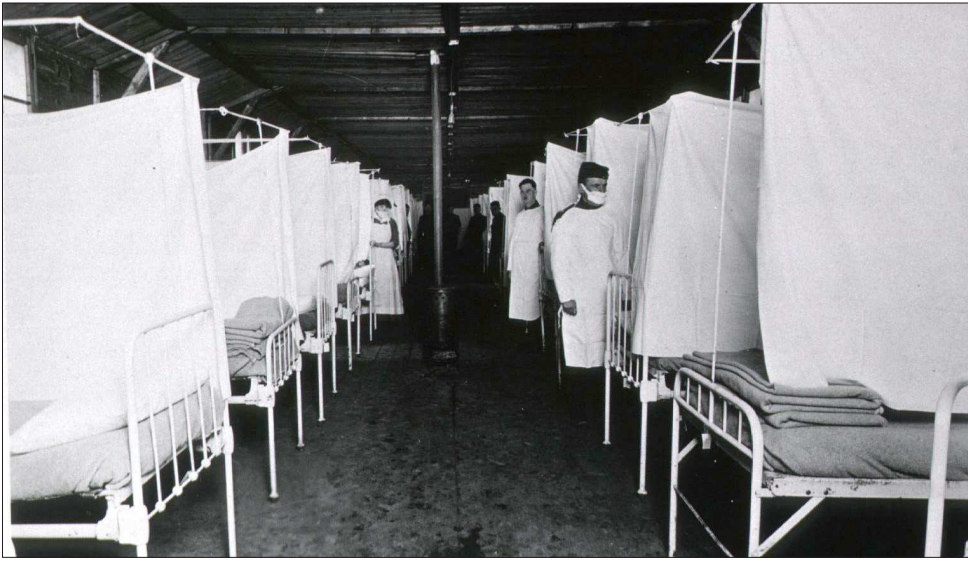


Le laboratoire

Je vous propose maintenant, une visite guidée de cette infrastructure médicale au travers de 15 photographies totalement inédites ! (Merci de ne pas recopier ces photographies sans m'en avertir)



Le quartier des admissions



Le quartier de la pneumonie



Les officiers et les infirmières du camp



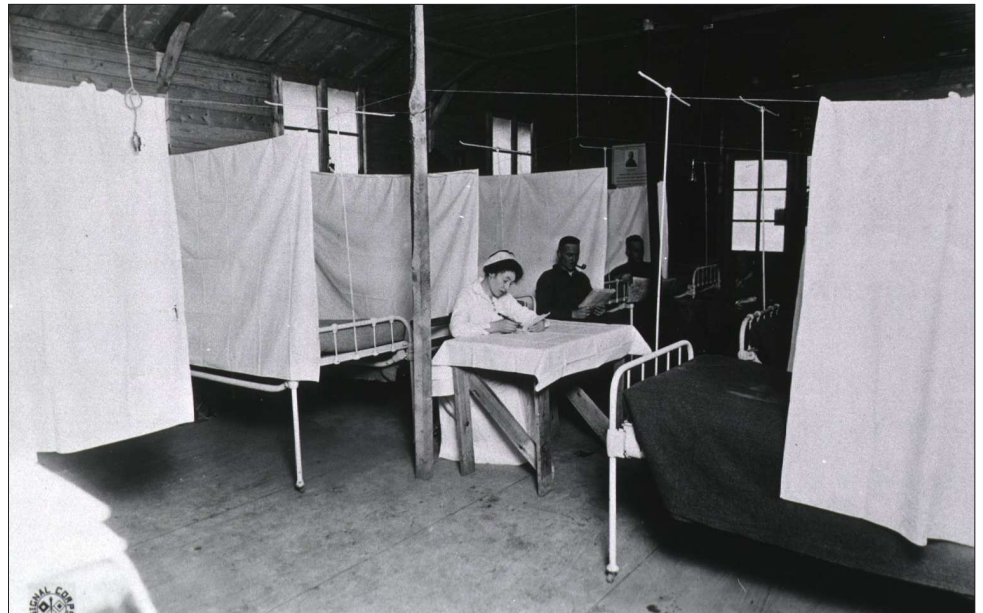
Appareil d'épouillage



Le personnel du camp



L'usine de lumière électrique



Quartier de chirurgie générale

En avant première !

Passionné par l'histoire locale depuis plus de dix ans, j'ai le plaisir de vous annoncer en avant première, l'ouverture en avril 2012, d'une exposition permanente sur la présence des soldats américains sur notre territoire, durant la Grande Guerre. Cette exhibition retracera l'aventure Haut Marnaise de ces soldats, au travers de souvenirs et de témoignages exceptionnels.

Le musée du Doughboy (nom familier donné au soldat américain de l'époque) s'est donné pour mission d'être un vecteur pédagogique et culturel apte à transmettre, à la jeunesse actuelle et celle à venir, une page de l'histoire locale.

Avis de recherche

Le musée du Doughboy, pour poursuivre sa quête du souvenir et de la mémoire, recherche vos souvenirs et lance un appel aux détenteurs de : documents, photographies, uniformes, objets divers... se rapportant à la présence des soldats américains en Haute-Marne durant la Grande Guerre, afin qu'ils puissent apporter leur aide et leur soutien à cette exposition.

Pour tous renseignements, prendre contact au 03.25.84.92.54 (Conservateur)

Franck Besch



Quartier de la grippe espagnole

Souvenirs personnels d'évacuation du 15 juin au 5 août 1940.

écrits par Marcelle Deville (1920-1994)

2ème partie

Vendredi 21 juin

Nous nous mettons en quête d'un logement. Nous nous séparons de la famille Perrin avec qui nous avons partagé depuis le départ repos et couchage. Cette dernière s'installe au hameau Les Rouzeyroux.

Samedi 22 juin

Nous déménageons et nous installons au hameau de Sonnac. Nos nouveaux propriétaires, un sympathique petit ménage, mettent avec bienveillance trois pièces à notre disposition. Nous campons, matelas et couvertures installés à même le sol. Après un léger repas, nous nous endormons d'un sommeil réconfortant. Notre randonnée à travers la France pour fuir l'envahisseur est terminée. Là, nous attendons avec patience et confiance la fin de la guerre. Le soir même, nous apprenons que l'Armistice est signé avec l'Allemagne. Les conditions sont dures pour l'honneur du pays. Ainsi cette drôle de guerre est donc terminée aussi tragiquement. Mais combien de malheureuses victimes, combien de larmes et de souffrances. Nous ne savons toujours rien de ce qui se passe chez nous.

Dimanche 23 juin

A huit heures et demie réveil. Cela ne nous était pas arrivé depuis longtemps. A dix heures toute notre petite troupe se met en route pour la Messe où nous entendons un sermon de circonstance, car nombreux sont les réfugiés au pays ; trois cent cinquante chemins de Strasbourg et une cinquantaine de personnes de notre convoi. A onze heures étant sur le chemin du retour, après avoir visité l'église de ce petit village, nous entendons dans la direction de la ville du Puy des explosions et voyons voler à basse alti-

tude un avion que l'on croit être italien. Nous avons appris plus tard qu'il avait lancé des bombes sur un pont suspendu qui heureusement n'avait pas été touché. C'était la première fois que les habitants de ce village entendaient de semblables explosions.

L'après-midi à quatre heures, excursion à la colline de Mercœur. Nous montons par des sentiers sinueux, c'est intéressant et pittoresque. Au-dessus seul un arbre étend ses branches. Le vent est fort, l'air pur et frais. Nous avons une belle vue, des montagnes nous apparaissent tout à l'entour, même un ancien volcan avec son sommet désert. Les villages au fond de la vallée étendent leurs maisons quelque peu dispersées. Quelques photos sont prises, une vue du village et notre groupe couché dans l'herbe. Nous redescendons en hâte car la pluie nous menace.

Lundi 24 juin

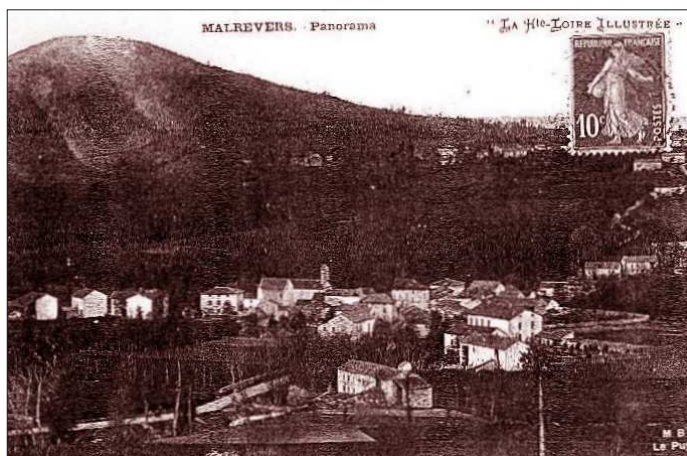
Nous avons espoir de regagner bientôt notre Haute-Marne. Dans la matinée, nous sommes survolés par des avions italiens, ce qui nous oblige à nous mettre à l'abri dans la cave. C'était la première fois depuis le début des hostilités que pareil exercice nous était donné. Le soir, nous apprenons que l'Armistice est signé avec l'Italie.

Mardi 25 juin

Toujours la pluie. A onze heures manifestation patriotique devant le monument aux morts, cravaté de noir. Des discours sont prononcés, un par M. le Curé qui donne l'absoute. Bien des mouchoirs sont sortis des poches. Retour à midi.

Mercredi 26 juin

Nous profitons le soir vers 8h½ d'une petite éclaircie pour une non moins petite excursion. Montée intéres-



Malrevers

sante bien que les genets et les bruyères soient plus grands que nous et les chemins caillouteux et accidentés. Au-dessus des immenses champs de seigle s'étendent à perte de vue. Mais voici la nuit, nous ne pouvons continuer notre ascension sur l'autre versant d'où nous aurions une belle vue sur la ville du Puy et la vallée de la Loire.

Jeudi 27 juin

Toujours la pluie. J'en profite pour écrire quelques impressions sur Malrevers. Malrevers est une petite bourgade de mille habitants. Le village par lui-même ne compte que quelques maisons, l'église, la mairie, l'école, les commerçants -épiciers, bouchers, boulangers, quincailliers, etc.- et quelques retraités. Le plus gros de la population est composée de petits cultivateurs répartis tout autour du village dans des hameaux. Les habitants sont sympathiques. Ils parlent entre eux un patois chantant qui tient un peu paraît-il de l'italien. Il y a aussi de vieilles dentellières qui travaillent à la main avec leurs fuseaux et leurs tambours. Il est vrai que nous sommes au pays de la dentelle renommée dans le monde entier.

Vendredi 28 et samedi 29 juin

Le mauvais temps continue, ce qui nous donne le cafard car ce qui se passe à Langres est inconnu pour nous.

Dimanche 30 juin

Nous allons à la messe et c'est là notre seule sortie. L'après-midi est réservé à la correspondance.

Lundi 1er juillet

Le beau temps étant revenu nous nous livrons aux travaux de la fenaison. Les bœufs ou les vaches remplacent les chevaux de chez nous. Nous n'avons pas vu un seul cheval depuis que nous sommes dans le centre de la France. Les chars sont petits, les bêtes vont doucement, ce qui est pour nous tous, petits et grands un plaisir d'être transportés en petite vitesse d'une prairie à l'autre. Ce même jour, M. Joray se rend au Puy pour se renseigner à la préfecture sur un éventuel retour mais le soir il rentre un peu découragé. Les réfugiés doivent rester où ils se trouvent, ce qui nous chagrine tous.

Mardi 2 juillet

Malgré le beau temps, nous avons le cafard. Aussi, c'est à toi petit carnet de route que je confie nos peines. Pas de nouvelle de personne, rien de ce qui se passe et s'est passé chez nous. C'est dur par moment. Peut-être nous ne reverrons plus jamais ceux que nous avons laissés là-bas, nos familles, nos amis, nos maisons, notre village. C'est en pleurant que j'écris ces lignes mais demain peut-être, l'espoir reviendra et le sourire sur tous les visages.

Pour nous changer les



Marcelle Deville à Sts-Geosmes.

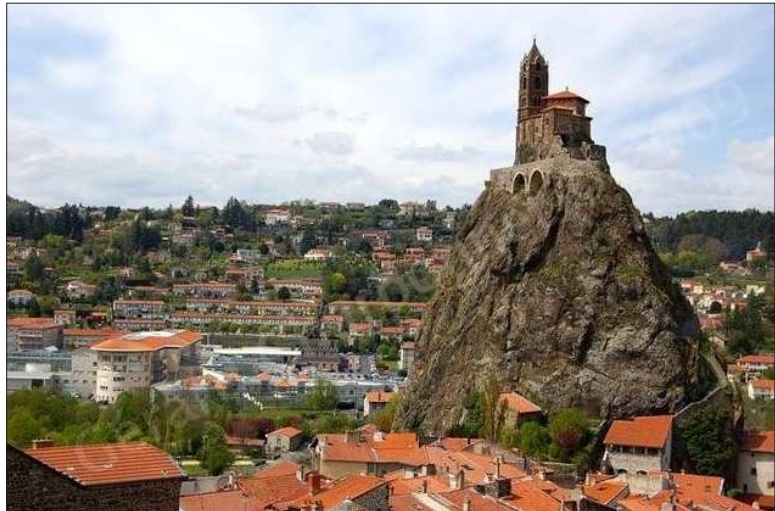
idées, nous partons à la pêche d'où nous revenons le soir avec soixante-dix-sept verrons.

Mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 juillet

Nous continuons les travaux de la fenaison qui d'ailleurs tire à sa fin.

Samedi 6 juillet

A huit heures départ pour Le Puy où nous visitons la Vierge. Notre Dame de France, statue colossale, faite avec des canons pris à Sébastopol. Cette statue élevée sur le rocher Corneille (757m d'altitude) mesure dix-sept mètres de haut, cent sept escaliers à l'intérieur de la Vierge mènent à la couronne, où l'on découvre un magnifique panorama sur l'ensemble de la ville et la campagne environnante. En face Notre Dame de France, également perchée sur un rocher, s'élève une chapelle dédiée à Saint Michel mais la visite est interdite car le rocher s'ébranle. La visite de la Vierge demande environ une heure. Avec ferveur nous faisons une petite prière à la Vierge, lui demandant d'épargner cette contrée et de nous faire connaître bientôt des nouvelles de notre région. Bien des noms et des adresses sont écrits sur la statue, nous le faisons aussi ce qui d'ailleurs est bien malpropre. Chose curieuse, le petit Jésus porté par la Sainte-Vierge bénit de la main gauche. La visite terminée, nous faisons un petit tour en ville et au marché où nous achetons lé-

**Le Puy**

gumes et fruits (pêches). Après renseignements pris à la préfecture nous ne pouvons toujours pas repartir pour la Haute-Marne, ce qui nous chagrine à nouveau car nous sommes toujours sans nouvelles.

Ce même jour dans l'après-midi, la famille Perrin plus heureuse que nous, reçoit par télégramme l'ordre de regagner par ses propres moyens et le plus tôt possible son poste à Langres. Malheureusement pour elle, partie depuis l'avant veille, cet ordre ne lui servira à rien. Où les rejoindre ?

Elle sera obligée de stationner quatre à cinq jours à la zone de démarcation aux environs de Châlons-sur-Saône.

Dimanche 7 juillet

Selon notre habitude nous allons à la messe de dix heures, car dans la paroisse il y a deux messes, une messe basse à sept heures et demie qui sert de Communion à certaines fêtes. Cette messe est plutôt fréquentée par les hommes et les personnes âgées. Celle de dix heures est une messe chantée où il y a toujours un sermon. L'après-midi nous allons en promenade à Chomelix environ deux kilomètres et faisons une petite excursion sur une colline d'environ huit cents mètres d'altitude. Montée intéressante et belle vue en haut. La descente est quelque peu rapide car la pluie nous surprend.

Une semaine s'est écoulée et je ne t'ai rien confié petit carnet de bord. C'est que je ne savais plus quoi te dire.

14 juillet

A dix heures, service solennel à la mémoire des victimes de la guerre suivie d'une procession au monument aux morts où l'absoute est donnée. M. le Curé adresse à tous quelques paroles de circonstance.

20 juillet

Toujours pas de nouvelles. Aussi petit confident des jours tristes et des jours moins tristes c'est à toi que je me confie aujourd'hui. J'ai écrit il y a une dizaine de jours et je ne sais toujours rien. Maintenant je n'ai plus qu'à attendre des jours meilleurs qui ne viendront peut-être plus jamais. Alors seulement ce jour là, je te confierai mes impressions.

29 juillet

Je reprends la plume aujourd'hui cher petit journal. Il y a de la joie dans l'air. Ce matin nous avons reçu une lettre de Luchon qui nous apprend avec satisfaction que la plupart de nos compatriotes partis avec des attelages sont rentrés au village après quelques jours seulement de fuite. Les troupes allemandes n'ont fait que passer, il n'y a eu aucune résistance nous dit cette lettre. Langres est intact. Il faut espérer que Saints-Geosmes est de même.

Aujourd'hui, vraiment tout va bien. Par ordre de la préfecture nous pouvons regagner notre chère Haute-Marne.

Aussi c'est avec joie que je termine mes confidences pour préparer les bagages. Quand te reprendrai-je ?

31 juillet

Cinq heures sonnaient au vieux clocher de Malrevers que depuis longtemps déjà tout le monde était debout. Un épais brouillard couvrait la vallée et là-haut sur la colline de Mercoeur, nous dominant, le soleil commençait à luire. Jamais nous n'avions trouvé le paysage aussi charmant. A midi en toute hâte nous avalions notre frugal repas. A deux heures dix exactement derniers adieux à toutes nos connaissances groupées autour de la voiture.

Le moteur ronfle, le camion s'ébranle, au revoir Micheline, au revoir Théodore, au revoir petit Yvon. Adieu Malrevers, adieu petite église où à l'ombre de ton clocher nous avons connu avec l'amertume des jours présents, l'espérance des jours meilleurs. Adieu petit maisons aux croix protectrices aux faîtes de vos toits, adieu vous tous petits et grands nous emportons de vous et de votre village le meilleur souvenir. C'est fini, un dernier signe de la main et le village disparaît à l'horizon.

5 août

Tout arrive à son temps. C'est à Saints-Geosmes que je reprends mon cahier de bord. J'ai pris quelques notes sur le chemin du retour.

Nous sommes repassés à Beaulieu. Nous avons descendu la côte rapide d'Yssingeaux, traversé Firminy et Saint-Étienne. Là en plein cœur de la France, nos cœurs se sont serrés en pensant que l'envahisseur était venu jusque là. Malgré cela la vie reprend son cours normal. Les tramways circulent, les ouvriers sortent des usines. Nous sommes passés devant la grande manufacture. Nous sommes arrivés à Villefranche la nuit. Un peu plus loin les gendarmes nous ont arrêtés pour la régularité de nos papiers et pendant ce temps l'un deux n'a rien trouvé de mieux que d'ouvrir la porte arrière de la voiture ce qui pro-

**Poste de contrôle sur le ligne de démarcation.****Pont de Navilly..**

voqua à l'intérieur un fort remue ménage. Nous nous sommes trompés de route, avons fait marche arrière et retrouvé notre direction de Mâcon où dans notre petit village de Cormoranche-sur-Saône (à neuf kilomètres de Mâcon) nous avons décidé de faire notre première étape. Nous y sommes arrivés à dix heures du soir, rompus de fatigue mais joyeux quand même car nous étions sur le chemin du retour et le Centre de la France avec ses ravins profonds, ses routes en colimaçons, ses rochers nous avaient beaucoup intéressé.

Nous avons dormi dans des lits ce qui ne nous était pas arrivé depuis au moins six semaines, aussi de quel profond sommeil nous sommes nous endormis. Après bien des questions posées de part et d'autre, le lendemain jeudi à neuf heures nous reprenions la route direction Louhans. Bien des inquiétudes s'emparaient de nous car il nous fallait franchir ce que nous appelions la corde.

A midi arrivée à Louhans. Nous sommes allés saluer nos hospitaliers fermiers à qui nous avons demandé si

beaucoup de voitures étaient refoulées et selon leurs réponses négatives, tout le monde eut un soupir de soulagement. Il nous racontèrent que lors de l'arrivée des troupes allemandes, les hommes étaient partis se cacher dans les bois, les femmes et les enfants dans les caves. Nous avons hâte de repartir car vingt-cinq kilomètres nous séparaient encore de la frontière. Le soleil était radieux, la voiture filait mais tout cela nous laissait un peu indifférent, nous étions inquiets. Enfin voici le contrôle français, gendarmes et soldats regardaient nos papiers.

"Vous êtes de la Haute-Marne, Langres n'a pas le droit de rentrer." Furent leurs premières paroles.

Nous n'étions plus qu'à trois kilomètres du contrôle allemand, ces kilomètres furent vite franchis. Trois voitures nous précédaient. Une barrière était dressée en travers d'un pont et chose plus étonnante encore, un immense drapeau à Croix Gammée flottait dans le ciel clair d'août. C'était triste, la demie de midi sonnait au clocher de



Ligne de démarcation mise en place par les allemands après la défaite française.

Navilly en France zone libre, l'autre moitié étant occupée. Le contrôle ne commençait qu'à quatorze heures mais nous Français de zone libre nous avions une heure de retard sur l'heure allemande. Vite, nous avançons nos montres d'une heure et attendons. Enfin deux heures, là sur la droite une masse verte se démenait, c'était eux les Boches, non les Allemands

ces hommes grands et forts au regard rude au sourire narquois. Ils avaient dû être choisis car ils étaient tous de forte taille. Un soldat s'avance, l'air froid et hautain jetant un mauvais coup d'œil sur la voiture, deux autres le suivent une carte d'état major à la main.

"Vos papiers." Nous ont-ils demandé dans un français qui laissait beau-

coup à désirer.

"Pourquoi vous partir ?" Une violente émotion nous empoignait la gorge. Passerons-nous ? Ne passerons-nous pas ? Notre angoisse fut de courte durée car après avoir bien cherché où était Saints-Geosmes, que ce village se trouvait bien au sud de Langres, nous passions sous la corde reliant les deux parapets d'un pont dont une arche était sautée et puis réparée par le soin des Allemands. Nous avons traversé ce pont, la voiture roulant au pas, puis là nos cartes d'identité ont été vérifiées dans un bureau portatif où étaient rassemblés une vingtaine de soldats allemands. Un de ces soldats, prit un bambin de notre voiture et après l'avoir tenu longtemps dans ses bras l'embrassa comme l'aurait fait un père. Peut-être avait-il aussi là-bas, bien loin, une famille et des enfants aimés. Enfin nous voilà passés, un Deo Gratias sort de tous les cœurs. Mais adieu belle France Libre, maintenant c'est l'occupation avec

toutes ses misères. Le cœur léger nous remontons en voiture. Le temps passe vite et nous voilà déjà à Beaune. Nous faisons un petit détour pour saluer nos deux vieux grands-pères qui nous avaient si bien accueillis à notre départ.

Ils nous ont raconté que les Allemands étaient arrivés chez eux à onze heures du soir, que les chiens les avaient furieusement aboyés. Je suis sorti disait M. Favrel, j'ai demandé :

"Qui est là ?"

"C'est l'armée allemande." M'a-t-on répondu, j'en étais bouleversé.

A la sortie de Beaune, quelques voitures gisaient dans les fossés aux pieds des arbres, dans les champs bordant la route, montrant à tous leurs châssis tordus, rougis par le feu semblant dire la guerre est passée là.

Année 1975

Je suis retournée à Malrevers trente-cinq ans après. J'ai retrouvé sans trop de difficultés la ferme où nous avons vécu pendant six semaines des jours incertains. Avec émotion,

j'ai revu Micheline bien vieillie (comme moi d'ailleurs). Longuement, en pleurant nous nous sommes embrassés en rappelant nos souvenirs. Je n'ai pas retrouvé Théodore. Il est décédé victime d'un accident de la route l'année précédente. Quant à Yvon, il a bien changé. Il approche la quarantaine. Il ne pense pas à se marier. Il continue avec sa mère le travail de la ferme bien modernisée. Les tracteurs remplacent les bœufs d'autrefois. Nous avons bu le verre de l'amitié et je suis repartie heureuse d'avoir retrouvé tous ces souvenirs.

Note sur le document

Un exemplaire du document, écrit sur un cahier d'écolier a été remis au décès de Marcelle Deville (9 novembre 1994) à M. Pierre Grépinet de Saint-Ciergues. Le texte paru en deux parties dans ce journal (saisi en juin 2011) constitue l'intégralité du texte original avec cependant une correction de l'orthographe des noms de lieux.

LE COIN DES ARTISTES



Le poirier extraordinaire

En arts visuels, la maîtresse nous a donné des gabarits de poires et nous a demandé de chercher tout ce que nous pouvions représenter à partir de cette forme. Nous avons eu beaucoup d'idées ! Nous avons ensuite choisi chacun un dessin et nous l'avons collé sur un arbre que nous avons peint. Voici notre poirier extraordinaire.

Classe de CP CE1 - Ecole d'Auberive

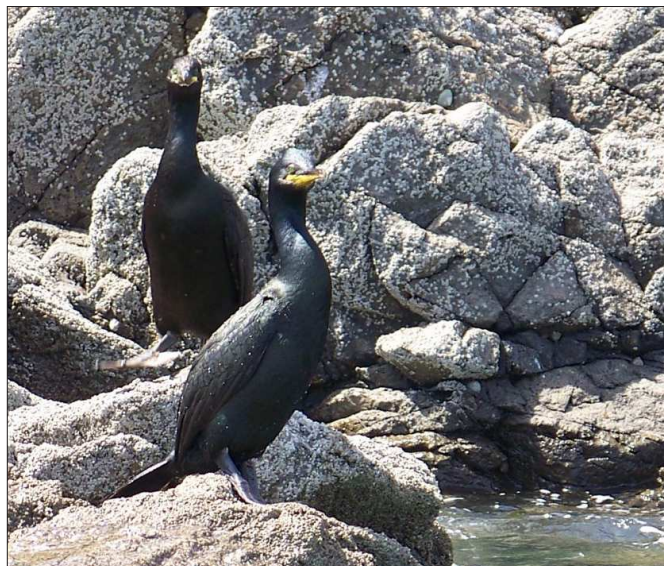
Esnoms au Val : un retour sur la classe de mer au Val André

Du 9 au 20 mai, je suis allée en classe de découvertes à Pléneuf Val André avec mes élèves de CE2 et voici une de leur découverte qu'ils désirent partager avec les lecteurs du journal Vivre-ici. Ce séjour a été très riche et nous avons dû faire des choix pour rédiger notre article.

Découverte de quelques oiseaux

Le cormoran

Le cormoran : oiseau noir, au plumage noir pour sécher plus vite et qui ressemble à une combinaison de plongée, aux pattes palmées. Il se nourrit de poissons et vit dans les rochers. Ses œufs sont en forme de poire.



Fiche technique : le cormoran

Nom latin : Phalacrocorax aristotelis
Taille : 60 à 80 cm
Poids : 1.75 à 2.50 kg
Longévité : 16 ans
Mode de reproduction : la femelle pond une fois par an, entre avril et août, 1 à 6 œufs qui sont couvés pendant environ un mois. Les jeunes s'envolent au bout de 53 jours.
Alimentation : poissons, invertébrés marins
Habitat : côtes rocheuses

L'huîtrier pie

L'huîtrier pie : oiseau noir et blanc, il laisse tomber les coquillages sur les rochers pour les ouvrir et les manger.



Fiche technique : huîtrier pie

Nom latin : Haematopus ostralegus
Taille : 40 à 45 cm
Poids : 400 à 700 g
Longévité : 36 ans
Mode de reproduction : entre mars et mai, la femelle dépose en moyenne 3 œufs jaunâtres striés de brun et noir. Ils sont couvés pendant une période de 24 à 27 jours.
Alimentation : mollusques bivalves (moules, coques), gastéropodes (littorines), crabes, vers marins
Habitat : côtes rocheuses

Le goéland marin



Fiche technique : le goéland marin

Nom latin : Larus marinus
Taille : 64 à 78 cm
Poids : 1.150 à 2.150 kg
Longévité : 20 ans

Mode de reproduction : les jeunes peuvent se reproduire vers l'âge de 4 ou 5 ans. Cette espèce se reproduit sur les îles et dans les dunes, et préfère en général des sites de nidification avec végétation. La reproduction a lieu en avril dans la partie sud de l'habitat et à la mi-mai dans le nord. Le nid est fait d'herbes sèches, de mousses et d'algues. La femelle dépose 1 à 3 œufs.

Alimentation : Les poissons représentent une part importante de son alimentation.

Habitat : la mer et l'océan, les estuaires, les côtes rocheuses ou sablonneuses.

Le goéland brun

Le goéland brun : c'est un jeune goéland de moins de 3 ans et on ne sait pas encore si c'est un goéland marin ou argenté.



Le goéland argenté



Le goéland argenté : c'est un oiseau marin aux ailes grises qui se nourrit de poissons. Il vit à la mer ou sur les rochers.

L'élevage de moules



Nous avons pu découvrir des élevages de moules (mytiliculture) dans la baie de la Fresnaye lors de notre séjour au Val André.

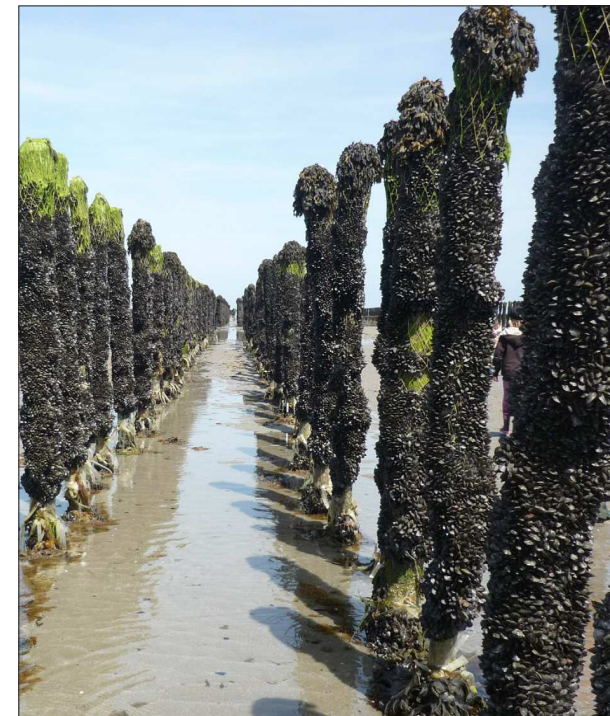
On capture le naissain sur des fils.

On attend qu'il grandisse puis on enroule les fils sur des bouchots (poteaux).

On protège les petites moules des prédateurs de différentes manières:
 - avec des tahitiennes (jupes à franges en plastique) pour les étoiles de mer
 - avec des filets et des poteaux taillés en pointe pour les oiseaux.

Les fils disparaissent avec le temps car les moules grossissent et s'accrochent au bouchots grâce au byssus.

Quand elles sont à la bonne taille, on les décroche des bouchots à l'aide d'une machine puis on utilise une débyssuseuse pour retirer le byssus.



Au bal folk

Nous avons dansé avec nos correspondants de la classe d'Isabelle et d'autres classes : la bourrée de Cétoù, le branle du Quercy, le branle des chevaux, le cercle circassien, la Soyotte.



Nous nous sommes arrêtés pour goûter, boire et nous reposer. Puis nous avons encore dansé et nous avons terminé par le Galop Nantais tous ensemble.



Classe de PS MS - Ecole de Longeau



Nous sommes partis en car à Chalindrey.

Des musiciens jouaient la musique avec une flûte traversière, une bombarde, une cornemuse, un accordéon



Après nous avons marché, avec nos correspondants jusqu'à leur école. Nous avons joué avec des vélos, des ballons sauteurs, des voitures, des trottinettes, une maison, un toboggan, une balançoire.

Nous avons pique-niqué sous le grand parasol dans la cour.

Après nous avons encore joué et nous sommes rentrés à l'école.

Nous avons passé une bonne journée ! Nous nous sommes bien amusés.

Accident à l'école de Cusey

Le but est tombé sur un élève nommé Teddy à l'école de Cusey.



Teddy est blessé, Camille soutient sa tête.

L'accident s'est passé vers 15h. Teddy a tiré sur le but qui lui est tombé dessus. Heureusement, une autre élève, nommée Camille, a tout vu et a appelé le 18. Les secours lui ont posé des questions : Est-ce que la victime est consciente ? Est-ce qu'elle peut parler ? Quand s'est passé l'accident ? Où est-ce que vous êtes ? Est-ce qu'il y a des blessures graves ? Et ensuite les secours ont demandé à Camille de soutenir sa tête pour protéger ses vertèbres cervicales. Les pompiers sont arrivés. Ils ont posé des questions à Teddy pour savoir s'il avait mal, et ont soulevé la cage de but pour mettre la victime sur le brancard.



Les pompiers déposent Teddy sur le brancard.

Ils lui ont mis des attelles en mousse. Les pompiers ont bien installé Teddy dans leur camion. Ensuite, Teddy est sorti du véhicule, et tous les enfants l'ont applaudi. Il n'avait rien de cassé car ce n'était qu'une démonstration des pompiers!

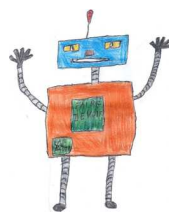


Les pompiers hissent le brancard dans le véhicule de secours.

Alex, Nina, Jimmy M., Antoine

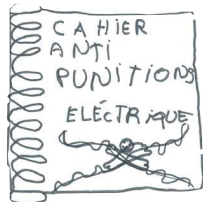
Classe de CE2 CM1 CM2 Ecole de Cusey

Petites annonces



Cusey, cherche robot, neuf ,couleur verte, 1 m 30, fait tous devoirs et contrôles, marche batterie rechargeable tel : 03 25 88 34 61

Choilley, vends stylo écrit tout seul et tout bon, bleu et vert, 17 cm, 10 €, tél : 03 25 88 34 61



Percey, vends cahier anti-punition, se verrouille dès que la maîtresse dit « punition ! » Grand cahier 200 x 200 cm. 100 € tél : 03 25 88 34 61

Cusey, perdu maîtresse qui fait des fautes depuis le 20 juin. Très forte récompense. tél : 03 25 88 34 61



Etat civil

VILLEGUSIEN

Naissances : Le 4 avril : Pépité Gribouille et Milou, chatons de Mimine et Mistigri.

Nés chez la marraine d'alix.



DARDENAY

Naissances : Jeudi 1 juin : Gobert Gaston et Nut's, chatons de Zorro et Noisette, nés chez Lucie.

CUSEY

Naissances : Vendredi 5 septembre : Chouquette, chaton de Minette et Grisou, née chez la Mamie de Sarah.

HOROSCOPE

automne 2011



BELIER

Vous allez foncer au travail ou à l'école.



LION

Vous allez dévorer un livre et faire une sieste royale.



TAUREAU

Vous allez rencontrer quelqu'un de vache et l'emmener faire du rodéo.



POISSON

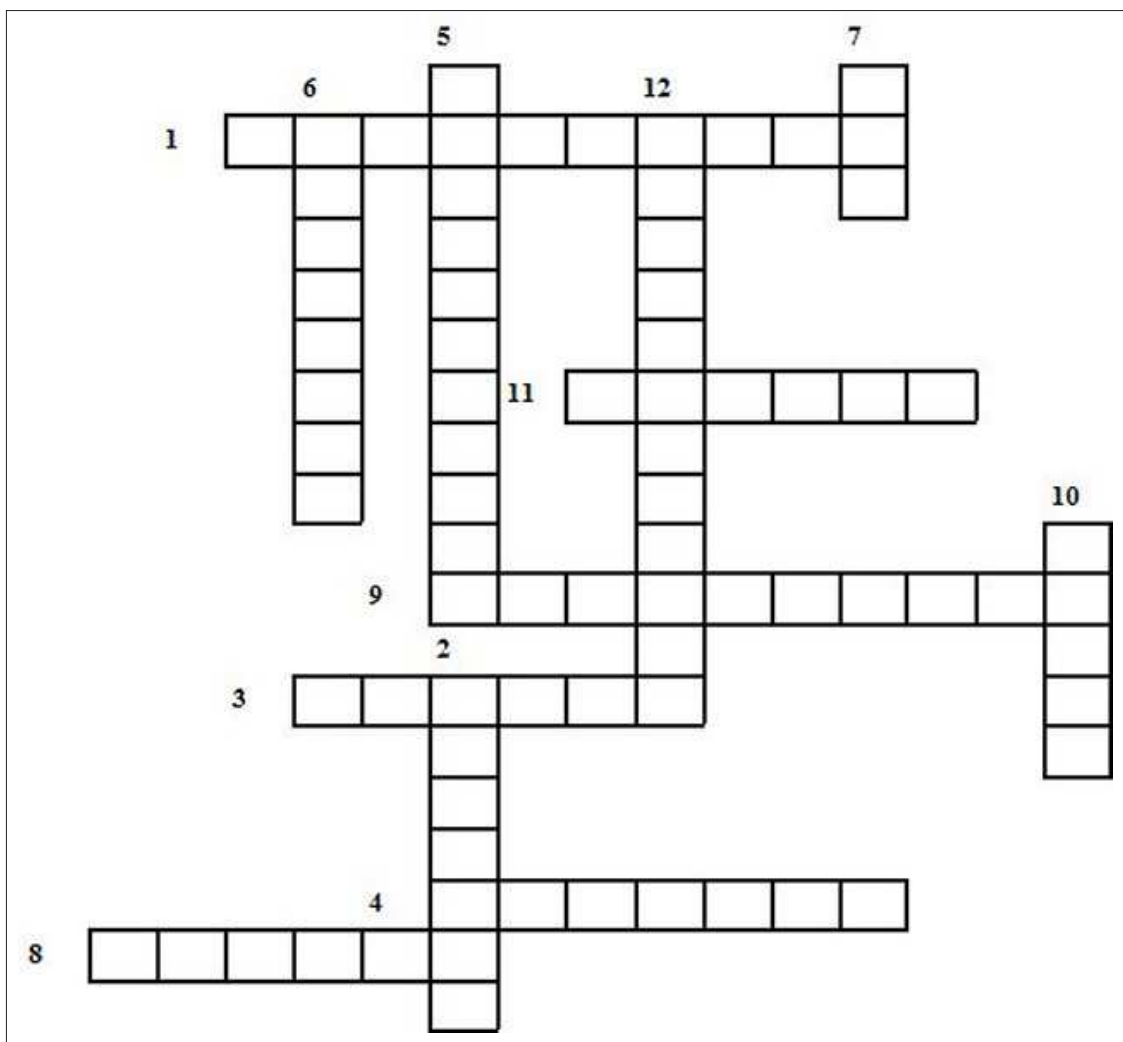
Vous allez plonger dans cette nouvelle journée en frétilant et rencontrer un ami. Il va vous faire une blague et vous allez mordre à l'hameçon.



CANCER

Vous allez en pincer pour votre ami et votre avenir ne tiendra qu'à un grain de sable.

Mots croisés préhistorique



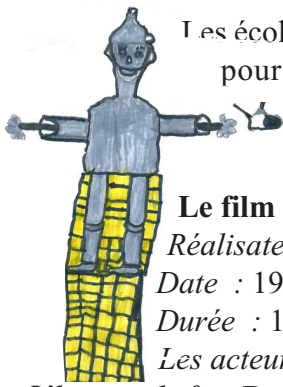
- 1 - Ce sont des hommes.
- 2 - Ce sont des hommes qui changent de campement.
- 3 - C'est une grosse pierre dressée.
- 4 - Sorte de tombe en pierre pour les premiers hommes.
- 5 - La plus longue période de l'histoire.
- 6 - Son invention marque la fin de la préhistoire.
- 7 - Une des plus grandes découvertes.
- 8 - Un abri pour les hommes.
- 9 - Activité des hommes de la période néolithique pour se nourrir.
- 10 - Les hommes de la période néolithique l'utilisent pour fabriquer des outils.
- 11 - Les hommes préhistoriques en fabriquent en pierre, en os et en bois d'animaux.
- 12 - Métier des hommes préhistoriques dans la période néolithique.

Les 7 erreurs au baptême de Clovis



Ecole et cinéma

Le magicien d'Oz au familial à Chalindrey



Les écoles de Cusey et de Culmont sont inscrites pour trois ans au projet Ecoles et cinéma. Chaque année, elles vont voir trois films au cinéma «Le Familial» de Chalindrey.

Le film : Le magicien d'Oz

Réalisateur : Victor Fleming

Date : 1939

Durée : 101 minutes

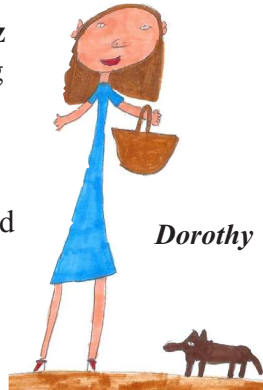
Les acteurs:

L'homme de fer Dorothy : Judy Garland

L'Homme de fer : Jack Haley

L'Epouvantail : Rey Bolger

Le Magicien d'Oz : Franck Morgane



Dorothy



L'epouvantail

Le début : Dorothy vit au Kansas, aux Etats-Unis. Elle est pauvre, elle vit chez sa tante Olympe avec son chien Toto. La riche voisine, Miss Gulch veut emmener Toto chez le chérif mais Dorothy s'enfuit avec lui. Malheureusement un cyclone détruit tout et Dorothy se fait emporter dans un monde imaginaire.

Synopsis : Le film se passe dans deux mondes, un monde réel et un monde imaginaire. Le monde réel est filmé en noir et blanc, le monde imaginaire est filmé en couleur.

Dans le monde réel, Dorothy vit dans une ferme avec sa tante, son oncle et les garçons de ferme. Elle porte de grosses chaussures noires.

Dans le monde imaginaire, elle porte les souliers de rubis de la sorcière de l'Est. Elle rencontre le Lion, l'Epouvantail, l'Homme de fer et la Fée du nord.

Le magicien d'Oz nous fait penser à "L'étrange Noël de Monsieur Jack" car ce sont des comédies musicales : on raconte une partie de l'histoire en chantant. Dans chaque film il y a un héros accompagné de son chien : Jack et son chien Zéro, Dorothy et Toto.

Dans les deux films, le héros passe dans un autre monde.

Ce film nous fait aussi penser à Alice au pays des merveilles car l'héroïne passe dans un monde imaginaire.

On a aimé le comique du film quand le lion a sauté par la fenêtre et quand la sorcière se liquéfie.

On n'a pas aimé les moments tristes ou effrayants quand l'oncle et la tante ont laissé Dorothy dehors pendant le cyclone, quand la sorcière veut tuer Dorothy.

Nous vous conseillons d'aller voir ce film qui nous a plu.

dessins classe de cycle 2

texte classe de cycle 3

Ecole de Cusey

Le cinéma Le Familial de Chalindrey est dirigé par des bénévoles qui présentent des films variés pour les écoles, les collèves et tous les spectateurs le week-end.



La rentrée

Je viens de l'école de Balesmes. On était 19 il y avait les CE2 CM1 et CM2. En arrivant à l'école de Saints-Geosmes je me suis fait plein de copines. J'aime bien cette école. Au début j'avais peur mais au fil du temps je me suis rendu compte que c'était bien. On a dû changer d'école, car nous n'étions que 19 et ce n'était pas beaucoup.

Héloïse



Les élèves de Balesmes-Châtenay font leur rentrée à l'école de Saints-Geosmes.

Une chouette à l'école

Stéphanie est venue à l'école pour nous montrer une chouette effraie qui était tombée du nid.

La petite chouette a de petites plumes blanches sur le corps et les ailes qui vont tomber quand elle va grandir. La chouette vit la nuit. C'est un oiseau nocturne. Elle mange des souris. Elle ne fait pas de bruit avec ses ailes quand elle chasse. La chouette a de grandes ailes. Elle a un gros bec, il faut faire attention parce qu'elle peut nous piquer. Elle a quatre griffes qui serrent et il faut mettre des gants pour la prendre. Tous les ans elle perd deux ou trois plumes qui repoussent. C'est un animal en voie de disparition. Il faut la protéger. Après cet échange, Stéphanie est partie pour remettre la chouette dans le nid.



La chouette a quatre griffes.



La petite chouette effraie.

Classe de GS CP CE1 - Ecole de Cusey

Poèmes à la manière de

Dans Paris

de Paul Eluard

Dans Paris il y a une rue ;
Dans cette rue il y a une maison ;
Dans cette maison il y a un escalier ;
Dans cet escalier il y a une chambre ;
Dans cette chambre il y a une table ;
Sur cette table il y a un tapis ;
Sur ce tapis il y a une cage ;

Dans cette cage il y a un nid ;
Dans ce nid il y a un œuf,
Dans cet œuf il y a un oiseau.

L'oiseau renversa l'œuf ;
L'œuf renversa le nid ;
Le nid renversa la cage ;
La cage renversa le tapis ;
Le tapis renversa la table ;
La table renversa la chambre ;
La chambre renversa l'escalier ;
L'escalier renversa la maison ;
La maison renversa la rue ;
La rue renversa la ville de Paris.

Elèves de CE1

Ecole de Vaux sous Aubigny

Dans mon village il y a une cour
Dans cette cour il y a une école
Dans cette école il y a une classe
Dans cette classe il y a des tables
Dans cette table il y a un casier
Dans ce casier il y a des cahiers
Dans ce cahier il y a des pages
Sur ces pages il y a de l'écriture
Dans l'écriture il y a des fautes.

Ludivine et Eléona

Au milieu de la mer il y a une île
Dans cette île il y a une crique
Dans cette crique il y a un bateau
Dans ce bateau il y a un canon
Dans ce canon il y a un boulet
Dans ce boulet il y a de l'or.

Nathan H, Nathan L, Emile

Dans mon village il y a une forêt
Dans cette forêt il y a un arbre
Dans cet arbre il y a un trou
Dans ce trou il y a un écureuil
Sur cet écureuil il y a un bébé écureuil
Sur ce bébé écureuil il y a des puces !

Ana et Célia

Au milieu de la mer il y a une île
Dans cette île il y a des cocotiers
Sous ces cocotiers il y a un volcan
Dans ce volcan il y a des flammes
Dans les flammes il y a un trésor
Dans ce trésor il y a des pièces d'or.

Chloé et Lola

Ceux de Villebas

Peut-être, simplement parce que des générations de Varney et de Mugnier l'ont fait avant moi... En plus que ma jambe me lancine très souvent et que la mère n'a pas réussi à me caser... Sinon, j'en serais pas là aujourd'hui... C'est pas mon hurluberlu de frangin qui me sortira du pétrin !

Un radieux soleil pointait sur le clocher de Baissey. Du côté de Villehaut, le vrom-

bissement d'un engin mécanique se fit entendre..

- Tiens, voilà les Boisselier qui se mettent en route... Est-ce que je posséderai jamais moi aussi un tracteur ?... Bah, à quoi ça sert ? Je suis ben comme je suis... Pis, faudrait livrer ces deux là à la boucherie... Rien que d'y penser, mon cœur se soulève.

Décidément, cette matinée ne ressemblait en rien aux

3ème partie

autres. Paul se prenait à réfléchir... C'était devenu si rare... A quelques pas, les deux chevaux semblaient acquiescer de leurs naseaux revivifiés par l'onde pure, croquant à belles dents, d'épaisses tranches de betteraves... Ils songeaient peut-être aussi aux congénères qu'ils ne manqueraient sûrement pas de rencontrer dans une heure tout au plus quelque part entre Villehaut



La ferme Varney vers 1985

et Flagey et qui, fort heureusement actionneraient les mécanismes compliqués de matériels hippomobiles... Les Boisselier pourraient

s'ingénier avec leurs péta-rades, ils demeureraient avec l'Eugène Poinsoit d'Aprey, les seuls à oser apprivoiser de tels prototypes futuristes.

De tourment en tourment

Dès le lever du jour, bien emmitoufflé dans sa canadienne, Paul détacha ses deux chevaux. Un vent glacial descendait du coteau de la Roche, distribuant par intervalles quelques flocons. Le panache de fumée blanchâtre qui se dégageait des naseaux des deux bêtes penchées sur l'abreuvoir formait comme un halo dans un matin qui éprouvait de la peine à pointer. L'on était à cette période de l'année où les jours s'allongent et ne respirent plus tout à fait l'hiver mais pas encore le printemps. Sur la route goudronnée qui conduisait en longeant le Tournant de la Côte de Villehaut à Aprey, l'homme se sentait à la fête, celle de retrouver le cousin Bibi (Sa mère était Jeanne Mugnier) avec lequel il entretenait les meilleurs rapports, celle de bavarder un peu, celle de rencontrer là d'autres paysans comme lui. Sur l'aire hérissonnée occupant l'angle septentrional de la cour, devant la boutique, Bibi était déjà affairé. Penché sur la patte arrière d'un ardennais, il donnait de légers coups de marteaux de façon à ficher le fer neuf qui épousait parfaitement la forme de la semelle et continuait à distiller ses conseils au vieil Armand qui lui servait de client et de partenaire.

- Bonjour la compagnie, émit Paul.

- Bonjour, Paul.

- M'est avis qu'il ne fait pas chaud. Quelle bise en haut

de Grattedos !

- Si tu veux, tu peux attacher tes deux bêtes aux anneaux, là-bas et prendre un peu de réconfort à la forge.

- Ça ira.

- Alors quoi de nouveau à Villebas ?... Il paraît que l'Alexis et sa femme déménagent ?

- Y'a de ça... Ils ne peuvent guère rester, sans eau courante et sans électricité à l'âge qu'ils ont... Pour nous, cet inconfort peut encore passer, mais pour des anciens comme eux... Et puis, mon frangin et moi ne leur sommes pas d'un grand secours... Je dirais même mieux, ce sont eux qui nous viennent en aide et nous tiennent compagnie, au moins moralement. On n'oubliera pas de sitôt la suspension à pétrole braquée sur les éternels mots croisés que l'ancien s'évertuait à remplir... C'est la vie qui court ! Qu'y pouvons-nous ?

- N'empêche que leur départ va constituer un grand vide

- Oui, j'en prends un coup sur le carafon, d'autant que mon état physique ne cesse de se délabrer... Et ce n'est pas le Raymond qui rompra ma solitude... Autant le père que vous avez connu s'aurait communicatif, autant l'autre imbécile s'enferme sur lui-même. Le soir, il faut l'entendre réciter des prières ou lire à haute voix des versets de la Bible... On croirait que sur ses vieux jours, il a décidé de se faire moine, sans l'habit, bien entendu.

- Je ne me rappelle pas



Devant la ferme Varney, mariage d'Adrienne et de Raymond Pioche (29 avril 1924). On reconnaît Alexis et Marthe Varney aux côtés de leur fille et Raymond (portant chapeau) et Paul Mugnier à droite et à mi-hauteur.

l'avoir rencontré, dit l'Armand.

- Pas de danger. Faut se lever matin... Même moi, je peux passer une semaine sans l'apercevoir.

Tandis que la conversation se poursuivait, entrecoupée de coups de gueule contre le cheval qui bougeait ou contre l'aide qui n'avait pas su anticiper le geste de l'artisan, Paul revenait en images sur un passé pas si lointain. La grande figure de Clément, sa balourdise, ses combines pour placer çà et là une machine, sa sempiternelle crasse qui lui avait valu une renommée à nulle autre pareille dans toute la contrée. Et la Lucie qui, certes, avait préservé la ferme mais qui avait élevé ses deux enfants comme des va-nus pieds. Au fond, tous deux n'étaient pas des mauvais bougres mais il avait manqué cet éclat d'amour et d'harmonie pour

que le couple s'épanouisse comme tant d'autres savaient le faire.

- Tu te perds dans tes pensées, Paul.

- Y'a de ça ! Je pensais au François, mon filleul... Au mariage de sa sœur, je lui ai bien dit de ne pas demeurer célibataire comme moi, mais il a semblé ne pas entendre.

- Ça remonte à loin !

- Sept ou huit ans... Pour moi, c'était pour ainsi dire hier... Je lui avais même proposé de le coucher sur mon testament s'il convolait en justes noces... Encore un idiot comme moi... On croirait parfois que mon mal de jambe me ramollit le cerveau... Et si je ne peux plus travailler, que deviendra Villebas ?

- Faut que je me sauve finir mes semailles de printemps, proféra l'Armand... Peut-être que je te rencontrerai sur le plateau, Paul.

- Peut-être... A la revoyure, Armand. Je n'ai pas encore un poil de semer...

- Attache Bijou à l'anneau tout chaud, proféra le maréchal.

D'autres agriculteurs en mal de ferrage arrivèrent, attendant patiemment leur tour. Le premier, l'Albert remplaça même Paul qui, décidément, ne pouvait plus guère effectuer de pareils efforts. Les conversations s'éternisaient. D'aucuns ne venaient d'ailleurs que pour cela... C'était un peu le lavoir des hommes contrebalancé par les potins des épouses, à une cinquantaine de mètres en contrebas.

Quelque temps était passé sans que Paul ne se dépare d'une réelle mélancolie. Tout, dans le minuscule hameau de Villebas, venait renforcer ce sentiment que rien ne serait

plus comme avant. Tout portait à penser que dans ce jeu de cartes, peu à peu les atouts tombaient sans que jamais ils ne se renouvellent. Des lézardes apparaissaient çà et là dans les bâtiments de ce qui était encore hier une des plus belles fermes du pays. Sans que personne ne s'en préoccupe, quelques tuiles avaient dégringolé de l'appentis qui longeait la route fraîchement remise à neuf par la municipalité de Villiers. A proximité, les portes d'Alexis demeuraient désespérément closes... Il y avait bien eu les allers et venues des enfants qui hébergeaient dorénavant leurs aïeux et qui avaient emporté les armoires, les lits, les tables, les chaises et tout le menu fretin auquel on tenait... Il y avait eu aussi ce feu désespérant, réduisant en cendre, à l'arrière du logis, comme si on voulait mieux le cacher, les paillasses de jadis, les papiers devenus encombrants et inutiles, les almanachs sur lesquels le couple avait usé sa vue... Il y avait bien encore, les visites du petit-fils qui avait repris l'exploitation à Villehaut et qui venait, à l'été dernier, d'emplir la grange de paille... Une page se tournait, lamentable et définitive, transformant en souvenirs une histoire encore toute chaude... Comble d'ironie, à l'insu de son frère, Raymond avait commandé à deux artisans la réfection des fenêtres et de la toiture de la maisonnette qu'il occupait. Malgré tout, malgré les quelques semaines où le menuisier et le charpentier oeuvrèrent, chacun se rendait compte que rien ne

tournait normalement chez les Mugnier.

Paul fut surpris, alors qu'il posait culotte dans le carré de hautes herbes en haut des Combes d'Aquenôve, par des garnements hilares qui gardèrent pour eux le triste tableau entrevu. La victime en éprouva une véritable honte... Quand il quitta le lopin parsemé de grosses roches et de merisiers rabougris, après avoir grappillé quelques fruits trop verts, l'amertume se lisait sur son visage. A quelques encablures, au même moment, Pierre soliloquait devant un champ emblavé beaucoup trop tard en blé et dans lequel proliférait les chardons.

- Il ne récoltera pas même la semence, se pensa-t-il... Quel dommage de laisser dépérir un aussi beau domaine ! Et s'il ne s'agissait que de ce champ-ci !... Aux Feugnières et aux Cômes, c'est pareil... Et les prés gagnés par la ronce et les tendons ! Et les vaches, comment doivent-elles être traitées ?

Heureusement que Raymond cultive encore quelques légumes mais j'en suis à me demander s'il ne les garde pas entièrement pour lui... Villebas, ne méritait pas ça ! Sur ces entrefaites, Paul, la mine penaude et tirant de plus en plus la jambe, arriva.

- Tu contemples mon champ, Pierre !

- Sans penser à mal... Ça n'a pas l'air de tourner rond, Paul... Ça se voit à ta mine...

Tu éprouves de plus en plus de difficulté à marcher et par conséquent à œuvrer... Si tu le voulais, avec son nouveau

tracteur, mon fils te donnerait un coup de main...

- Tu veux dire que je ne suis plus bon à ren... C'est probablement vrai, mais de là à abandonner ma terre à un étranger, plutôt crever...

- Tu imagines que Marcel te spoliérait ?

- Je n'imagines rien du tout... Connaissant votre honnêteté, la tienne et celle de ton fils, je suis certain que vous ne me joueriez jamais pareille vilénie... Si je ne suis plus bon à travailler, autant crever.

- Toujours ce sacré entêtement, toujours cet amour propre qui envahit chacun d'entre nous, les terriens... Avec un engin mécanique, quelques tours de charrue sont vite réalisés... Tu n'aurais que le fuel à payer et tu ne t'échinerais pas en vain.

- Je sais, je sais, mais je dis non... Tant que je le pourrai, aucun instrument du diable n'entrera sur mes biens.

- Pourtant la retraite approche, alors ?

- Non et non.

Les années soixante engloûtirent les restes d'économies que les deux frères avaient amassées. Les dévaluations aidant, faute de juteux placements auprès des démarcheurs du Crédit Agricole qui auraient permis d'atténuer les pertes, gardant la thésaurisation en système irréfutable, le magot fondit au soleil. Dans son inconscience, Raymond continuait à faire miroiter des billets de 50 et 100 francs dans une boîte de conserve sur le rebord de sa fenêtre. Heureusement que les voleurs ne rôdaient pas encore dans les hameaux isolés !

Quand le maquignon passa, Paul se trouvait absent. Pour ne pas avoir à lui faire face, Raymond se cacha dans une feuille dressée et sans couvercle. La bonde laissait échapper un drôle d'œil à la vue du marchand qui se contenta, en riant sous cape, de prononcer :

- Y'a personne, je repasserai.

L'histoire véridique, comme il se doit,



L'habitation de Raymond Mugnier.

courut tout le pays, apportant un peu plus à la décrépitude... Profitant de la naïveté des deux vieux garçons et connaissant leurs besoins en argent frais, plus d'un filou prit le chemin de Villebas... Il y avait des affaires à réaliser... Plus d'un crucifix en argent, un vaisselier de chêne ou une maie de noyer trouva une destination des plus intéressées moyennant quelques billets... Raymond, que chacun savait inabordable, fut pourtant abordé à force de patience par un être peu scrupuleux et il se transforma en victime d'une superbe supercherie : le troc d'une commode de merisier ciselée et d'une élégante table en bois massif plus que centenaires contre les mêmes flambant neuves teintées de formica. Quand le vieil Henri, le seul à qui osait se confier le taciturne - Allez savoir pourquoi ? - lui eut révélé que ses nouveaux meubles ne valaient pas pipette, l'autre sembla tomber des nues et jura, comme le corbeau de La Fontaine, qu'on ne l'y reprendrait plus...

Désormais, Paul mangeait sur le couvercle retourné de sa chaudière où jadis il faisait cuire des pommes de terre pour ses cochons... Depuis longtemps la soue était vide et l'objet destiné à préparer la bouillie féculente inutile... Quand les gamins de Villehaut (dont je faisais partie) le visitaient pour placer l'Almanach du Pèlerin que Monsieur le Curé leur envoyait vendre pour quelques pièces, ils avaient peine à pénétrer dans un capharnaüm invraisemblable où deux poules picoraient. Plus encore, ils redoutaient de croiser

un de ces gros rats qui pullulaient dans la cour ou dans les bâtisses contiguës, sans doutes attirés par l'eau et par les grains fermentés qui jonchaient le sol. Paul les accueillait néanmoins toujours avec cordialité et ne manquait jamais de leur glisser les pièces désirées. C'était pour lui une des rares occasions de garder contact avec la civilisation. Ces garnements qui l'avaient surpris en une inconfortable position et s'étaient moqués de lui, il s'en rappelait mais il ne leur en tenait pas rigueur... Dans semblable contexte, il eût sans doute agi ainsi.

La santé du maître de Villebas, comme d'aucuns s'évertuaient, avec un léger rictus, à l'appeler, allait de mal en pis, sans qu'il songeât le moins du monde à consulter. Le facteur qui fréquentait les lieux de temps à autre - Paul avait supprimé son abonnement au journal - avait beau le mettre en garde ; avec entêtement, le malade feignait de ne pas comprendre. Alors que Raymond - bizarrerie du sort - rencontrait l'épicier Dormoy en bas des chènevières pour ses emplettes hebdomadaires ou qu'à défaut il laissait son sac avec la liste et l'argent nécessaires, lui s'abandonnait tout simplement au dépérissement, sans que le frère n'y prête la moindre attention. Quand la 2 CV camionnette s'arrêta dans la cour, l'employé de la Poste eut comme une prémonition. Une étrange atmosphère régnait là, un énorme silence pesait et une interrogation insoutenable emplissait l'air. On eût dit un avertissement à ne pas



La boutique de Gabriel Guyet à Aprey.

prendre à la légère. A la première frappe sur le carreau de la porte, personne ne répondit... Pas plus à la seconde... L'homme eût beau s'égosiller, hurler, le même échec s'ensuivit. Poussant sa curiosité plus avant, il pénétra dans ce qui était autrefois la cuisine. Des hardes jonchaient un sol qui n'avait pas vu de balai depuis des semaines. Un sac mité pendait à un clou du plafond. Deux chaises trouées encadraient la chaudière... A l'âtre, une vieille racine de prunier achevait de se consumer. Un froid humide et nauséabond emplissait l'endroit. Seul vestige d'un autre âge, l'alambic de cuivre, tout au fond, agrémentait encore le lieu sinistre... Une faible plainte, une sorte de râle, parvint de la pièce voisine où le préposé se précipita pour appréhender le comble de la déchéance humaine. Paul gisait inerte sur un matelas éventré taché d'urine et d'immondices. Une pâleur affreuse marquait son visage émacié dont les yeux exorbités accentuaient la tristesse.

- Paul, ça ne va pas ?

Nulle réponse ne survint. Sans être médecin, Maurice prit le pouls, celui-ci battait faiblement alors qu'une bave jaunâtre sortait de la bouche en même temps que des grognements rauques.

- Paul, tu m'entends ?

Un vague signe de la main du moribond montra que la vie était somme toute pré-

sente dans ce corps décharné et comme défiguré.

- Attends, ne bouge pas - Comment aurait-il pu ?

- Je cours prévenir les secours.

Lorsque le médecin accourût, aussi rapidement que sa voiture pouvait le conduire depuis Longeau, un fil tenu attachait Paul à la terre, un fil qu'une tension trop basse était prête à tout instant à faire basculer. Une piqûre salvatrice remit un peu d'ordre. Pourtant habitué aux conditions les plus inattendues, à en voir des vertes et des pas mûres, le brave docteur ne put réprimer un haut-le-cœur tant il se rendait compte qu'au siècle de la science et du progrès, alors que chacun ici ne manquait de rien, pareil cataclysme continuait à exister. Quand la gendarmerie prévenue, après moult recherches, réussit à interroger le frère, elle dut se contenter d'une phrase laconique : *"Chacun chez soi et les vaches sont bien gardées."* Parfaitement consciente de la déchirure familiale et de l'incohérence de la situation, la maréchaussée tergiversa avec l'application de *"refus d'aide à personne en danger"* et clôtura l'enquête sans que Raymond, et peut-être d'autres qui auraient pu avoir connaissance de cet état de fait, ne soient en rien inquiétés.

Gilles Goiset

Dame nature sens dessus dessous



Entre la canicule de mai, les giboulées de mars en juillet et les frimas de novembre fin août, il est un pommier qui ne sait plus où donner de la tête. Ce petit fruitier, visible au centre du village, a produit ses pommes et fait à nouveau des fleurs. Personne n'y comprend rien, y compris son propriétaire Jean Pierre Goiset.

Mais de l'avis de tous, tout cela n'est pas bien normal et l'arbre aura sans doute beaucoup de mal à s'équilibrer.

Françoise Ribault

Retour sur... la 3^{ème} édition de la Balade Gourmande à Perrogney les Fontaines

11 septembre 2011, Perrogney-les-Fontaines, les foyers ruraux de la Vingeanne en partenariat avec les associations de Courcelles-en-Montagne, de Noidant-le-Rocheux, Flagey, Leuchey, et avec la participation des personnes de Villiers-les-Aprey viennent de réaliser la troisième édition de leur Balade Gourmande.

Quelques chiffres

afin d'avoir une idée sur cette belle aventure : 500 participants, 120 bénévoles ! Ces 120 bénévoles qui ont su une fois de plus mettre en commun toute leur énergie et leur bonne humeur au service des 500 "marcheurs-gourmets" qui ont tous passé une très agréable journée !

Oui, si le ciel a laissé tomber quelques larmes, le sourire se lisait sur tous les visages des participants le long du parcours d'environ 17 km et agrémenté de 7 étapes.

Quel était le menu pour les 7 groupes de 72 personnes ?

Au départ de Perrogney-les-Fontaines, tous les participants ont été accueillis avec des viennoiseries, des tisanes, du café et du lait vanillé. A l'étape "Apéro", aux pelouses sèches, les papilles ont fait connaissance avec des apéritifs locaux et artisanaux comme le vin de sureau accompagné par des toasts au pesto d'ail des ours et rillettes de truites. En entrée à Courcelles-en-Montagne, ce sont des verrines au fromage de Langres qui ont réjoui



Catherine Mandret et Jérôme Hudeley ont "régulé" le public au dessert.



Les groupes ont pu voir la cathédrale de Langres de fort loin.

les marcheurs. A Noidant-le-Rocheux chez la scierie de René Couturier, un sauté de canard aux trompettes de la mort et gratin dauphinois composait le plat principal. Puis des fromages locaux ont été dégustés à la maison forestière de Mr Delanne avant de goûter une bière locale dans les bois du Prachey. Et enfin retour à Perrogney-les-Fontaines pour le dessert, "les délices d'Alice"!

Ah oui, et le pain, et bien ce dernier a été cuit le jour

Christophe ont fait revivre avec bonheur le Gramophone. Et enfin, Jérôme Hudeley et Catherine Mandret ont comblé de joie les marcheurs avec leurs chansons et leur orgue de barbarie.

Et puis, n'oublions pas le côté ludique de la balade. Au départ, un livret de 8 pages rédigé par "notre homme de lettre" Gérard Pisana, a été remis à chaque marcheur afin de lui faciliter la découverte de tous les points pittoresques



Belle ambiance à l'entrée à Courcelles-en-Montagne.

même dans le four à bois de la commune de Courcelles-en-Montagne. N'oublions également pas le vin, eh bien ce sont le Montsaugeonnais, le Champlitte et le Coiffy qui ont rafraîchi les marcheurs. Et bien sûr, les moyens ont également été mis pour les animations afin de régaler les oreilles, Pierre Schwar, conteur que l'on ne présente plus, a tenu en haleine son public, Alix et Fanny ont réjoui le public avec leurs superbes voix et leur répertoire. La lyre cheminote était également de la partie avec son orchestre rétro. Hubert et Roland accompagné de Mauricette ont fait danser les convives. Benjamin et

de la balade et afin de lui conter l'histoire locale. Cette Balade a donc été "gustative", conviviale et culturelle. Cette journée s'est terminée par un marché gourmand mis sur pied par l'insusable Guy Durantet ou il était possible entre-autre de se procurer, du miel, des tisanes, du jus de pomme, du pain, de la bière, du vin, des rillettes de truites...

Donc journée très remplie et très réussie qui n'a qu'un seul inconvénient : les bénévoles sont obligés de travailler déjà à une quatrième édition... Des idées ont déjà vu le jour... mais chut, c'est encore secret...

Laurent Aubertot

Du sous-maître au Maître d'école

Ou les aléas du combat contre l'obscurantisme

De quelques figures remarquables :

La tradition rapporte qu'avant 1692, les particuliers les plus instruits de la commune faisaient l'école, pendant les mois d'hiver seulement et sur de simples conventions verbales.

Les premiers maîtres, généralement peu instruits n'ont laissé que peu de souvenirs. Choilley accueillait les élèves de Dardenay et les frais afférents à cet enseignement étaient réglés aux 2/3 par la paroisse-centre, le reste étant à la charge de l'écart de Dardenay. Les conditions d'accueil laissaient parfois à désirer et Antoine Frérot (1799-1830) signala que le local mis à sa disposition n'était qu'une mauvaise chambre à four qu'il fournissait à ses propres frais et qu'elle n'était éclairée que par une seule fenêtre où se trouvaient simplement deux carreaux. Il constate que les élèves (40 à 60 enfants) entassés du matin

au soir dans cette salle ne pouvaient manquer de se trouver fatigués à la fin du jour !

Serait-ce la raison pour laquelle, après douze années d'enseignement, la jeunesse de Choilley, était recouverte des ténèbres de l'ignorance ? Mais subitement, Frérot se réveilla de son insomnie (sic) et l'on vit, miraculeusement, les ténèbres se dissiper. Frérot était excessivement dur avec ses élèves et frappait à grands coups, avec une règle, les malheureux qui le détournaient de son occupation favorite qui consistait... à chanter lorsqu'il avait fêté Bacchus et confié la surveillance de la classe à l'un de ses élèves !

Aussitôt que Pâques était arrivé, il fermait l'école pour s'occuper aux travaux champêtres car il possédait de nombreuses propriétés sur la territoire.

Philippe Etienne Royer (1830-1838) honorait le même dieu que son prédécesseur. Sa classe était mal tenue et il s'en échappait sans cesse un brouhaha continu qu'il entretenait soigneusement en s'amusant avec ses élèves. Mais les habitants louaient sa bonne mine et sa bonne humeur...

Quant à Pierre Delanne (1838-1855) chacun apprécia la manière dont il se comporta pendant les 17 années de son magistère bien qu'il n'ait jamais pu inculquer dans l'esprit de ses élèves même les premiers éléments de la langue française et les premières notions de l'arithmétique.

Charlemandrier le Jeune n'exerça que pendant 5 mois et mourut. Il fut remplacé par son père Hippolyte le 24 mars 1856.

Des revenus et émoluments du Maître :

Généralement, les communes versaient au maître un traitement annuel fixe. En sus, les parents, selon le degré d'avancement de leur(s) rejeton(s) contribuaient mensuellement à améliorer l'or-

dinaire de l'instituteur. A noter que celui-ci était, par convention, chantre et sonneur contre une certaine gratification. Plus tard, il devint secrétaire de mairie. Il jouissait en outre du logement gra-

tuit, d'un jardin et parfois d'un verger dont il tirait quelque profit. On trouvera ci-dessous une convention signée entre les conseils municipaux indivis de Choilley et de Dardenay et Royer.

En voici une qui date de 1830 par laquelle on admit le maître Royer comme instituteur dans la Commune; elle est écrite par lui.

« Ce jourd'hui vingt-quatre du mois de juin mil huit cent trente. Les membres des conseils Municipaux des communes de Choilley et Dardenay indivis réunis en famille à la Maison Commune à L'Effet de statuer sur le traitement à payer à leur instituteur, Le sieur Royer (Philippe Etienne) s'étant présenté ce présent jour pour en Remplir les fonctions, s'est présenté à la Réunion desdits Conseils, réunis, Comme il est dit cy dessus, l'ont accepté avec les conditions ci après, savoir.

« Les deux Conseils ayant agié à l'unanimité Le dit sieur Royer (Philippe Etienne) ont délibéré qu'il lui serait payer pour chaque année La somme de cinq cents francs pour traitement fixe, porté au Budget des deux Communes deux tiers pour Choilley et un tiers pour Dardenay, plus un Lot de Bois gratis dans L'affouage et qu'il recevra en outre pour chaque mois d'École de Chacun des enfants, savoir, trente centimes pour ceux qui lisent, et quarante centimes pour ceux qui écrivent qui seront payés par Les parents, Il recevra en outre pour la Somme dont il est spécialement chargé une gerbe de Blé par Laboureur en une de seigle ou d'orge par manœuvre, et jouira de la maison et de ses dépendances; en sus pour Les assistances cinquante centimes et pour les grands annuels six francs et pour les petits quatre francs Le traitement Aboli au Sieur Royer Commencera à courir au premier Septembre prochain pour lui être payer par trimestre d'année à autre.

Délibération de conseil municipal. Traitement de l'instituteur en 1830.



Illustration de Jany Lefebvre pour le livre de Louis Briffaut "Les derniers hussards ou la passion d'enseigner" à l'Amitié par le Livre.

D'une passion néfaste :

Le Maître était homme de la campagne ; il aimait la rivière, les bois et les champignons. Il semblait particulièrement attiré par l'art cynégétique. Une circulaire de Monsieur l'Inspecteur de Langres exclusivement consacrée à la chasse, fut adressée à tous les instituteurs le 1^{er} novembre 1864. On y indique que plusieurs instituteurs de la région ont été signalés comme chasseurs et d'autres comme... braconniers. Mais les plaisirs, les émotions, les fatigues qu'éprouve un chasseur sont-ils compatibles avec les obligations et les devoirs imposés aux maîtres de l'enfance ? Et si, emporté par son ardeur (...) le chasseur s'oublie assez pour faire un pas de trop dans la propriété d'autrui, il est traduit devant

le tribunal correctionnel qui le condamne ! Quelle belle image pour l'Empire ou la République !

L'inspecteur souligne les aveuglements auxquels peut conduire cette funeste passion, et indique que certains instituteurs ne se font aucun scrupule d'abandonner leur poste et de fermer leur classe (pour chasser ?) sans avoir obtenu un congé régulier. Il ajoute ironiquement que certains d'entre eux daignent cependant informer leur inspecteur du congé qu'ils se sont accordé...

Dans une autre circulaire, les autorités académiques indiquent qu'elles vont saisir le préfet et lui demander de ne plus accorder de permis de chasse aux instituteurs du département !!!

De l'omniprésence de l'Eglise à l'école :

L'instituteur était agréé par un comité cantonal dont le maire et le curé étaient membres de droit. Les instances supérieures se contentaient d'officialiser la nomination. Ce comité visitait très régulièrement les classes. Un courrier ministériel du 20

Août 1857 clarifiait le rôle de l'instituteur. Il doit mettre en œuvre le programme tracé par ces mémorables paroles de l'Empereur Napoléon III prononcées lors du fameux discours de Bordeaux : "Je veux conquérir à la religion, à la morale, à l'aisance, cet-

te partie si nombreuse de la population qui, dans un pays de foi et de croyance, connaît à peine les préceptes du Christ. "

En mai 1862, Mr Berger, Inspecteur de l'arrondissement de Langres adressait à ses subordonnés une circulaire rappelant aux instituteurs qu'ils étaient "les auxiliaires utiles et discrets du

Curé" et que leur tâche essentielle consistait à disposer les enfants à comprendre les instructions de Monsieur le Curé en leur expliquant les mots usuels du catéchisme ou de l'Evangile.

Quotidiennement, il sera fait lecture de passages de l'Evangile et les écoliers seront tenus d'apprendre par cœur les fragments du livre

saint qui sont insérés dans le livre des offices. S'étonnera-t-on que le livre de lecture courante soit un abrégé des Saintes Ecritures ?

La lecture des titres composant la bibliothèque pédagogique est très instructive !

Livres d'instruction morale et religieuse

appartenant à l'école de Choilley

- 1° Doctrine chrétienne en forme d'lecture de piété par Lhommond approuvé par S. Em. le Cardinal Archevêque Detour (19 vol.)
 - 2° Histoire abrégée de la religion par Lhommond : imprimerie de Sauvignot à Baume.
 - 3° La morale en action ou choix de faits mémorables, Librairie Eclésiastique classique élémentaire de Edouard Têud (4 vol.)
 - 4° Précis élémentaire d'histoire Eclésiastique par Mr l'abbé Drioux cinquième édition. Librairie classique d'Eugène Belin (7 vol.)
 - 5° Premiers éléments d'agriculture...
 - 6° manuscrits. Premières leçons d'histoire naturelle et d'économie domestique cartonnés (9 volumes)
 - 7° idem : Choix gradué de 50 sortes d'écriture (19 vo.)
- Tous ces manuscrits sont dans un très mauvais état.
- 8° Deux tableaux noirs servant à l'exercice du calcul.
-



Caricature d'Henri Daumier sur la Loi Falloux (1850)

Liste des livres de lecture courante employés dans l'école de Choilley cette année, 1862.

- 1° La doctrine Chrétienne par Lhommond.
- 2° L'histoire Sainte par Félix Ansaert
- 3° Le psautier de David
- 4° Les premières leçons (manuscrites) d'histoire naturelle et d'économie etc.
- 5° Petite arithmétique décimale à l'usage des écoles primaires par J. George fils, vingt-sixième édition.

Si ces livres ne sont plus convenables, j'ose prier Monsieur l'Inspecteur de me faire connaître le plus tôt possible par quels autres je dois les remplacer.

Liste des livres de lecture courante employés.

De l'ancienneté des statistiques :

Dès les années 1850, l'instituteur était tenu d'établir des statistiques sur le niveau de fréquentation des élèves et sur leurs acquis scolaires. Pour les années 1855-1860, on relève que 54 enfants, ayant quitté l'école pour n'y plus revenir, ne savaient ni lire ni écrire ! Que 55 savaient lire seulement alors que 56 étaient capables de lire et écrire. Cependant 57 lisaient, écrivaient et compaient et 58, sûrement les plus assidus, connaissaient en outre l'orthographe et une ou plusieurs matières facultatives.

tenu de remplir nombre d'enquêtes sur l'histoire et l'archéologie du village où il exerçait, sur les coutumes et les usages locaux, sur l'agriculture et même sur les caprices météorologiques. Souvent, il établissait soigneusement le plan de sa commune.

Un questionnaire très orienté invitait les maîtres à rechercher assidûment les traces de constructions gauloises et à recueillir toutes les légendes relatives à nos ancêtres chevelus. La celtomania de Napoléon III puisait ses racines dans nos provinces...

Par ailleurs, l'instituteur était

Michel Gousset

Liste des Instituteurs, Institutrices, etc (par ordre de date, en commençant par la plus ancienne) qui ont enseigné dans la commune, depuis la création des écoles jusqu'à aujourd'hui (voir, s'il y a lieu, la notice historique qui a été demandée en 1855 et dont la minute est restée aux archives de l'école).

N° d'ordre	Noms et Prénoms des instituteurs, des institutrices, etc.	Qualité.	Date		Motifs de la cessation des fonctions.
			de l'entrée en fonction.	de la cessation des fonctions.	
1	Boussy Claude	Recteur	1674	1692	pour être Notaire
2	Ericour Gilles	is.	1692	1723	mort en 1734
3	Ericour Claude	is.	1723	1749	mort en 1749
4	Moire Jean	is.	1749	1762	
5	Brieron Simon	is.	1762	1781	malade, mort en 1785
6	Roger André Nicolas	is.	1781	1792	pour être percepteur
7	Brieron Antoine	is.	1792	1820	caducité, mort en 1826
8	Royer Philippe Etienne	Instituteur	1820	1838	Pour aller à Bessey
9	Delanne Pierre	is.	1838	1855	Volontairement
10	Charlemandrier Eucher	is.	1855	24/1856	mort prématuré
11	Charlemandrier Polydore	is.	1856		

Liste des instituteurs de Choilley de 1674 à 1856.

Mobilier classique de l'école de Choilley.
Ce mobilier se compose de :

- 1° Sept tables pour les élèves et une estrade pour le maître ;
- 2° Un fourneau ou poêle en fonte avec ses tuyaux en tôle ;
- 3° Un tableau des poids et mesure métriques, sur papier, dressé par M. Daigey, 9^e édition.
- 4° Une carte de la Haute-Marne, dressée par M. Vinguet. Stratz, m 18.
- 5° Un Registre d'inscription des élèves commencé en Novembre 1838, arrêté en 7^{ème} 1852, pour être remplacé par
- 6° Deux autres registres dont l'un pour l'inscription et la rétribution scolaire et l'autre pour la tenue de la classe, commencé, tous les deux en 1852, et finis avec le 3^e trimestre de 1857.
- 7° Deux autres registres sans appellation journalière, dont un a été com-

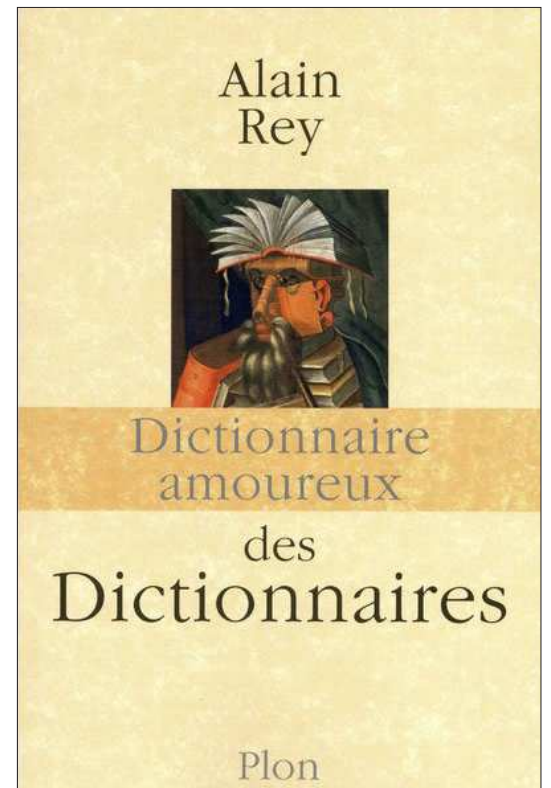
Liste du mobilier classique de l'école de Choilley

Y-a-t-il de vrais et de faux dictionnaires ?

Qu'est-ce qu'un dictionnaire ? Est-ce un livre ? Pas toujours, certains sont en ligne ; un recueil d'expressions par ordre alphabétique ? C'est l'ordre le plus courant mais non obligé, il peut être organisé par domaines, par regroupements analogiques, par familles de mots. Josette Rey-Debove, lexicographe, qui a collaboré avec son mari à l'élaboration des dictionnaires Robert avance une définition linguistique : c'est un texte "essentiellement didactique tronçonné en éléments séparables chacun se suffisant à lui-même" et invitant à une lecture indépendante. Et Alain Rey d'ajouter, la structure d'ensemble, nomenclature organisée est composée d'éléments, de définitions classées qui forment "l'épine dorsale" de l'ouvrage. "Elles sont censées révéler le sens des mots." L'utilisateur ordinaire sait qu'il va trouver dans ce fameux "dico" non seulement la signification des termes obscurs mais aussi leur catégorie, leur genre, leur emploi, leur orthographe et plus

encore leur histoire, les synonymes... d'où les mots de Trésor, thesaurus ou encore pour reprendre une métaphore d'Alain Rey de "caverne de voleurs", ces qualifications qu'on retrouve souvent dans les titres ou sous la plume d'un lexicographe mettent en valeur la richesse renfermée dans de tels écrits.

Cependant en ce début de 21^{ème} siècle une pléthore de dictionnaires paraissent que ce soit des dictionnaires amoureux, plus d'une cinquantaine, des encyclopédies comme celle "des petits riens", des dictionnaires égoïstes... Les "vrais" dictionnaires étaient déjà difficiles à définir Alain Rey nous dit que "le titre s'évapore". Il ne conserve du dictionnaire classique que "les critères les plus apparents, les plus superficiels donc trompeurs, le saucissonnage alphabétisé". "Ils restent des O.C.N.I., des objets culturels non identifiés." (Le Dictionnaire amoureux des dictionnaires, Alain Rey).



L'élaboration des dictionnaires du 16^{ème} siècle au 20^{ème} siècle : une épopée lexicographique.

Le dictionnaire naît au 16^{ème} siècle, en France, avec l'invention de l'imprimerie. Auparavant n'existaient que des glossaires, des lexiques qui permettaient d'élucider les difficultés d'un texte. A la Renaissance, une famille d'imprimeurs va jouer le rôle de précurseur. Ses membres, passionnés de langues anciennes vont éditer des dictionnaires bilingues, grec-français, latin-français puis un ouvrage très novateur qui explique les mots français avant d'en donner l'équivalent en latin. Robert Estienne permet ainsi à la langue française de s'affirmer par elle-même. "Il est, selon Alain Rey le point de départ et le moteur de toute la lexicographie française".

Au 17^{ème} siècle, on est fort préoccupé du bon usage de la langue française d'où la création de l'Académie française en 1635 par Richelieu auquel succéda

Colbert. Il confie à cette assemblée le soin de concevoir un dictionnaire. Le collectif mis en place tarde à remettre sa copie, l'ouvrage demandé ne paraîtra qu'en 1694. Entre-temps des indépendants tels que César-Pierre Richelet, champenois né à Cheminon et Antoine Furetière, qui avait claqué la porte de l'Académie, font paraître en 1680 à Genève pour le 1^{er} et en 1690 à Rotterdam pour le second, leur dictionnaire respectif. L'Académie conservait le monopole de toute publication en France. Ces auteurs ont contribué avec les grands écrivains du siècle de Louis XIV à fixer la langue, à la rendre limpide et apte à restituer les moindres nuances de la pensée.

Le 18^{ème} siècle entre dans une période de turbulence, en accord avec les publications de ce siècle, les dictionnaires s'inscrivent dans un courant contestataire. C'est

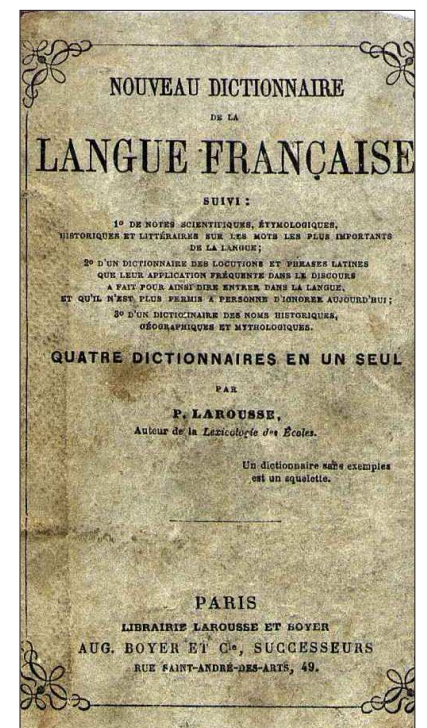
d'abord l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert ou dictionnaire raisonné des sciences des techniques et des métiers. (D'Alembert distingue le dictionnaire de langue, dictionnaire dit des mots de l'Encyclopédie, dictionnaire dit des choses.) Celle-ci est destinée à transmettre un savoir global comme l'indique son étymologie (kuklos : le cercle ; paideia : enseignement). Voltaire, bien qu'ayant participé, trouvant que cet ouvrage était trop imposant, peu maniable et très cher, il vaut l'équivalent d'un salaire annuel d'un ouvrier, publie ce qu'on appellerait aujourd'hui un livre de poche, le dictionnaire portatif ou la raison par l'alphabet en 1752. Leur but, pour Diderot, c'est de rassembler tous les savoirs de son époque et pour les deux philosophes de lutter contre les préjugés, les inégalités.

Le 19^{ème} siècle sera appelé siècle de dictionnaires ? Nous ne retiendrons que les plus importants. c'est d'abord le dictionnaire d'Emile Littré, cet humaniste positiviste, clinicien reconnu, s'intéresse à la philologie, à l'histoire littéraire - **Le dictionnaire de la langue française 1864 - 1876** sera son oeuvre principale. Celui-ci propose de brèves définitions et de nombreux exemples référencés et très utiles pour étudier les évolutions de sens.

Contemporain de Littré, Pierre Larousse fut d'abord instituteur puis imprimeur, éditeur. Sa démarche pédagogique sera prégnante dans tous ses écrits. Il publie entre 1866 et 1876 **Le grand dictionnaire universel du XIX^{ème} siècle**. Moins "puriste" que l'Académie, il retient des néologismes passés dans l'usage courant et bécote un travail de vulgarisation, son oeuvre étant tout à la fois dictionnaire de langue et encyclopédie. Certains auteurs, importants à l'époque sont actuellement oubliés comme Maurice Lachâtre qui par ses dictionnaires voulait suppléer à l'absence de fréquentation scolaire et dont le but était l'émancipation des peuples. L'Académie continue ses publications.

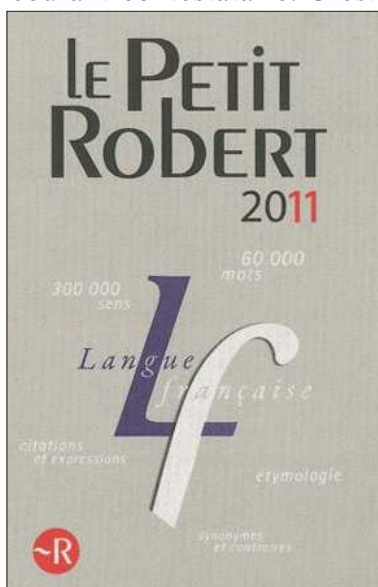
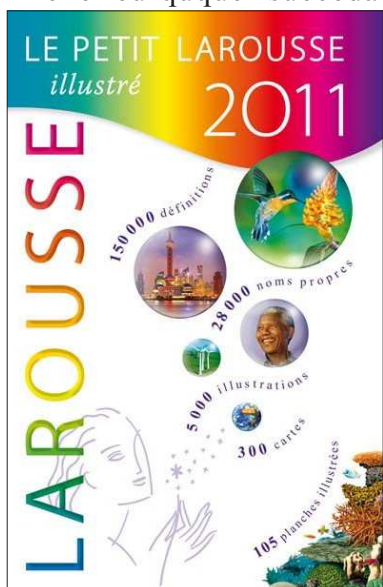
Au 20^{ème} siècle, la maison Larousse est toujours là, ses ouvrages, le choix du vocabulaire restent très classiques. Ce sont les Robert qui ont pris le relais plus novateurs, plus ouverts sur la langue actuelle ; les publications se multiplient. Alain Rey et son épouse ont une place à part dans la rénovation de la lexicographie française. Il ne faut pas oublier le **Trésor de la langue française** publié par le CNRS à Nancy, qui est un véritable monument.

Cette longue avancée vers toujours plus de maîtrise de



la langue ne s'est pas effectuée sans douleur. Un investissement total en temps et parfois en biens devenait obligatoire pour mener à son terme la tâche commencée. Certains lexicographes ont connu l'exil, l'enfermement, la calomnie, les tracasseries de l'administration qui saisissait l'oeuvre commencée parce que leurs écrits gênaient le pouvoir en place. On pourrait citer Robert Estienne, Diderot, Lachâtre et dans une moindre mesure Furetière qui ont été mis en difficulté par les autorités de leur époque.

Fin 20^{ème} et début 21^{ème} siècle voit apparaître des dictionnaires aux titres les plus inattendus. S'ils conservent l'ordre alphabétique, l'ensemble des savoirs n'est plus



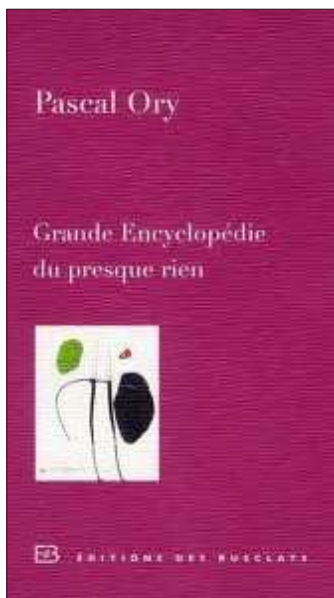
rassemblé autour d'une structure qui les objectiverait mais autour d'un moi qui exprime ses passions d'où le choix des entrées qui n'est pas toujours celui qu'un spécialiste de la matière aurait choisi et les développements qui la plupart du temps n'ont rien à voir avec les définitions lexicographiques.

Si nous nous arrêtons sur le livre de Pascal Ory, **la grande encyclopédie du presque rien**, le titre est insolite et nous annonce un dictionnaire plein d'humour et de fantaisies. Dans sa préface il nous dit "que la vie ne vaut la peine d'être vécue que dans l'exacte mesure où elle est remplie d'objets nuls, de faits inexistantes, de verbes défectifs." Que retient-il, voici quelques exemples : A comme Antipater historien d'antiquité, B comme boule de gomme, G comme gésir, K comme Karakoroum, ancienne capitale de l'Empire mongol, qu'on a tous oubliée. L'auteur ne veut-il pas faire la satire d'une érudition repliée sur elle ? Sérieux ou pas ?

Les dictionnaires amoureux se multiplient, une cinquantaine déjà et cin annoncés. Alain Rey : dans sa préface du **dictionnaire amoureux des dictionnaires** nous donne la clef qui nous introduit à cette collection.

"Le but est de célébrer avec amour nombre de réalités passionnantes : lieux, pays, activités..."

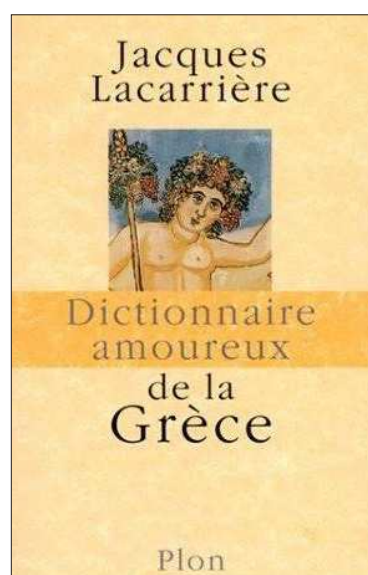
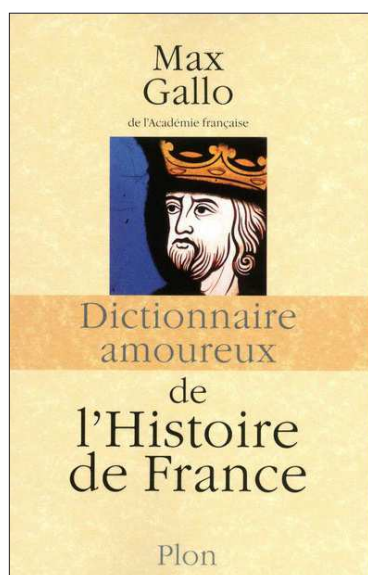
Il fait l'éloge des dictionnaires et des lexicographes, il coïncide tellement avec son sujet que son ouvrage devient une somme. Une certaine liberté laissée par ce genre de prose lui permet l'humour et



quelques notations autobiographiques. On peut regretter qu'il n'ait pas fait d'entrée spéciale pour le Trésor de la langue française (CNRS, Nancy) mais c'est son choix. Si l'on prend le livre d'Emax Gallo **Dictionnaire amoureux de l'histoire de France**, certains articles qui sont de véritables hymnes, comme celui qu'il intitule "Broles" ne peuvent en aucun cas être assimilés à des articles de dictionnaire. Dans celui-ci il évoque la commune où son père a été scolarisé en arrivant en France et qui a permis à sa famille de s'insérer dans la nation française. puis il aborde l'école actuelle, selon son point de vue et en empruntant un certain nombre de clichés à la vox populi mais chacun son point de vue !

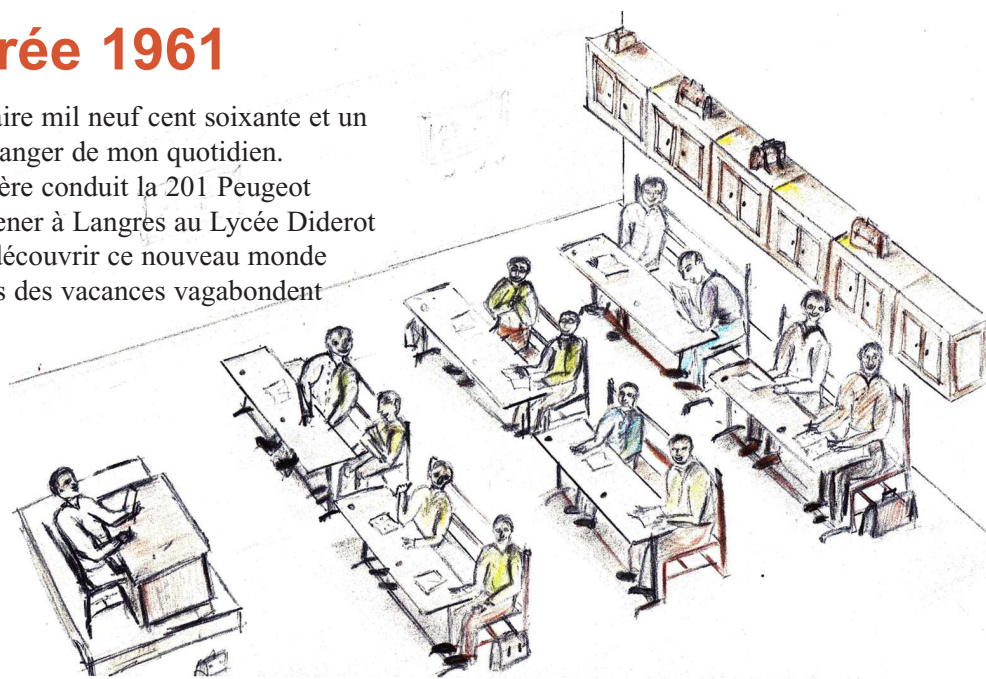
Si le dictionnaire qui fut au départ confié à de hautes institutions devient de moins en moins sérieux et va jusqu'à la remise en cause des critères qui le constituaient, il y gagne en liberté. Le "vrai" dictionnaire subsiste et la langue continue à évoluer et à vivre un peu grâce à eux.

Jacqueline-Cécile Gérouville



Rentrée 1961

Rentrée scolaire mil neuf cent soixante et un
Tout allait changer de mon quotidien.
Mon grand-père conduit la 201 Peugeot
Pour m'emmener à Langres au Lycée Diderot
Anxieux de découvrir ce nouveau monde
Les souvenirs des vacances vagabondent
Je vivais en harmonie
avec la nature
Tout était fait de rêves
et d'aventures
Je ne suis pas prêt à m'adapter à la pension
Qu'ai-je fait pour mériter une telle punition
Un environnement austère que je maudis
Une vie faite de contraintes et d'interdits
Mon père me rassure et m'accompagne au dortoir
Je range quelques habits dans une armoire
J'ai du mal à être studieux et structuré
Il faut que je bouge, je ne peux me concentrer
Indomptable, je suis un animal sauvage
Contrarié par ces coutumes de bizutage
Je me bats, je me révolte, je n'ai pas peur
Je ne recule pas devant ces provocateurs
Puis je me fais des amis parmi les grands
Je joue au foot, je m'impose dans leur camp
Les relations avec les copains s'améliorent
Les résultats en mathématiques se détériorent
Immature et insouciant de mon avenir
Je ne travaille pas assez pour réussir
Je collectionne punitions et heures de colle
Je suis affligé, le moral dégringole
Je reflète une image de ce que je ne suis pas
La vie est insupportable dans cet internat
Dix-sept heures, nous sommes en étude avant le dîner



Calme complet, interdit de parler
Le surveillant se balance sur sa chaise
Il espère un détail qui lui déplaît
Étonné, je suis appelé au parloir
Qui peut bien à cette heure venir me voir
Mon oncle Jean Mathey, venu en traction
Se balader à Langres pour quelques provisions
Sa présence me rend heureux, je suis étonné
Un sac de pommes, la grand-mère a préparé
Cinq minutes seulement, fin de la visite
Je garde en mémoire ce moment insolite
Retour dans la salle, le fond du sac se déchire
L'étude exulte, ce n'est qu'un éclat de rire
Sur le parquet, les fruits sont éparpillés
Je plonge sous les tables pour les ramasser
C'est une vraie partie de billard,
Je me relève, hébété, un peu hagard
Le surveillant hurle, viens chercher ton cadeau
Approche, les deux mains dans le dos
Le bras tendu, il m'envoie deux gifles magistrales
Il faut rester fort et montrer que l'on n'a pas mal

Jean-Pierre Grépin

Concert québécois du groupe Bon Débarras vendredi 18 novembre 20h30 au théâtre de Langres

Le trio Bon Débarras, nommé au Québec dès la sortie de son premier album en 2009, se distingue sur scène non seulement par la gigue et la danse percussive mais par le généreux métissage de ses inspirations musicales. Les sources traditionnelles québécoises colorées de folk, manouche, cajun et autres musiques d'ailleurs, sont revisitées pour offrir un bouquet d'une fraîche modernité.



Bon Débarras s'inscrit dans la lignée des groupes qui renouvellent le genre folk-traditionnel. Cette formation musicale est de plus bien ancrée dans ses racines québécoises. Multi-instrumentistes, les trois musiciens ont voyagé à travers les Amériques et l'Europe, façonnant leur musique aux couleurs métissées d'un folklore revisité. Sur scène, ils allient musique, chansons, giges et podorythmie avec une énergie débordante !

Passant de la turlutte enjouée à la complainte mélancolique, les musiciens offrent de solides performances musicales qui mettent bien en lumière la musique d'ici et d'ailleurs...

Bref, Bon Débarras nous offre une musique qui sent le fleuve, le bois et la toundra... dans lequel modernité et tradition se mélangent chaleureusement.

Le groupe :

Dominic Desrochers (Zogma) : guitare, planche à laver, voix, gigue
Jean-François Dumas (Juan Sébastian Larobina) : guitare, banjo, mandoline, harmonica, percussions-podorythmie et voix
Luzio Altobelli (Sagapool) : accordéon, voix

Réservations: 03 25 87 67 67
Organisation et renseignements :
Association Langres-Montréal langres-montreal@orange.fr

La vigne, une passion signée Julien Mielle.



La vigne, Julien et son épouse Suzanne sont nés dedans. Leurs parents en faisaient déjà avec des plants moins nobles, pour faire un vin plus courant. A cette époque, le vin n'était pas fait pour vieillir, on le produisait pour soi et on consommait tout car on occupait beaucoup de monde à la campagne.

A Rivière, des vignes il y en avait partout, sur les coteaux en particulier en Lavaux, sur la route de Couzon. Tout le monde avait sa vigne, même les manouvriers.

Aujourd'hui encore, en plus des vignes consacrées au Muid Montsaugeonnais, il y

a 14 petits exploitants. C'est exceptionnel. Joseph Mielle, le père de Julien, disait qu'à la vendange, il fallait descendre la balongue très tôt pour avoir une place, tellement il y avait de monde dans les coteaux. Les agriculteurs faisaient du troc : du vin en échange de graines.

A Selongey, village natal de Suzanne, il y en avait aussi beaucoup.

Elle se souvient que certaines années il y avait tellement de raisin qu'on en enlevait sur les pieds de vignes. Son père, Gustave Verney greffait déjà les nouveaux plants, des seibels.



Depuis quelques années déjà il avait annoncé ses dernières vendanges et aujourd'hui c'est chose faite.

Même si quelques sceptiques n'y croient toujours pas.

" La façon culturale seule, je peux encore y arriver, mais l'utilisation du matériel demande beaucoup d'effort physique et c'est devenu de plus en plus pénible ".

Alors " il faut savoir s'arrêter " dit -il.

Julien est un perfectionniste alors s'il ne peut pas s'occuper de sa vigne convenablement, il préfère arrêter.



La dernière vendange le 3 septembre 2011

Dès leur mariage en 1952 Suzanne et Julien, décident de replanter, des plants nouveaux, sur des nouveaux porte - greffe plus résistants, nécessitant moins de traitements.

Suzanne et Julien étaient agriculteurs céréaliers, mais ils faisaient également du houblon, des vaches laitières, possédaient des vergers et bien sûr s'occupaient du potager.

La vigne, parmi toutes ces tâches c'était un appoint, un équilibre mais surtout une passion, qui demande beaucoup et Suzanne ne rechignait pas à la tâche pour donner un coup de main.

Au début de leur mariage c'est même elle qui s'occupait seule de la vigne.

Vers 1985, les oberlins, bacots, nérons furent remplacés par les pinots noirs, les chardonnay et auxerrois. Julien planta aussi un peu de gamay.

Le Muid Montsaugeonnais commençait à germer dans les têtes.

Le remembrement concentra les vignes sur la route de Boussenois, les coteaux y sont bien exposés. Ces plants venaient des pépinières Guillaume à Charcenne en Haute Saône.

La vigne de Julien, qui fait en tout et pour tout 16 ares, l'occupait bien toute l'année.

Dès février - mars c'est la taille.

Ensuite il faut sarcler ou échetonner, c'est à dire trier et éliminer les mauvais bourgeons.

En mai c'est le palissage, mettre les tiges dans les fils. En juin il faut couper toutes les tiges à 10 centimètres environ au dessus des fils, on appelle cela rogner.

Mais on doit aussi piocher, labourer pour empêcher l'herbe de pousser.

D'après Julien "quand on laboure, les racines plongent, cela garde mieux l'humidité de la terre en cas de période sèche", il ajoute un vieil adage "un bon binage vaut deux arrosages".

Et il faut encore traiter, tous les quatorze jours, avec le pulvérisateur dans le dos, pour combattre le mildiou et l'odum.

Une quinzaine de jours avant la vendange, on effeuille le bas, ce qui touche le raisin. On laisse les feuilles du haut

pour faciliter la photosynthèse.

Il faut capter le soleil, parce que "ici ce n'est pas le midi !" précise Julien.

Et puis c'est la vendange, famille et amis se rejoignent entre les rangs pour une journée sympathique.



Ensuite le raisin rouge est mis dans une cuve pour fermentation, puis pressé et mis en tonneau.

Le blanc est au contraire pressé immédiatement et fait sa fermentation dans le tonneau.



De l'effort mais dans la joie et la bonne humeur

Le soir tout le monde se retrouve autour de la table de Suzanne qui a aussi des talents de cuisinière.

Julien est le grand maître du Muid Montsaigeonnais puisqu'il en fut l'un des instigateurs et il reste son meilleur ambassadeur.

Il aime faire visiter les caves à Vaux sous Aubigny et répond volontiers à toutes les questions.

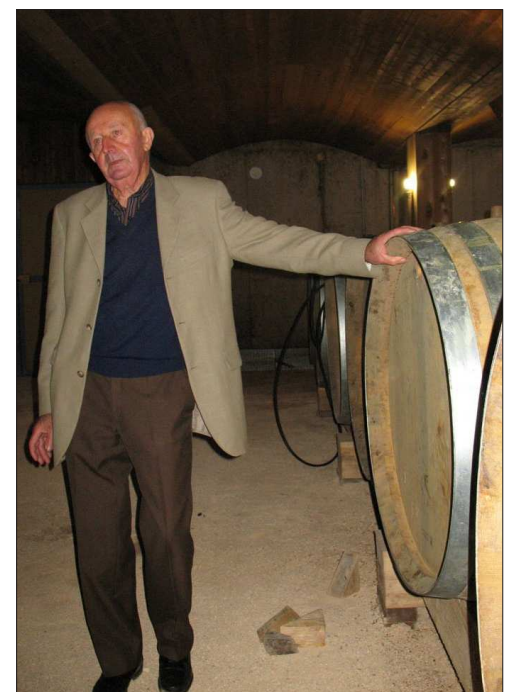


Et on le verra encore beaucoup promouvoir inlassablement ce vin local, il en fait l'éloge avec ses mots et toute la passion qui le caractérise.



A la maison Mielle le vin est fait pour être partagé et les gourmands ne s'y trompent pas : il est excellent, c'est la main d'un maître qui le travaille. C'est un vin qui a le goût du travail bien fait, du respect de la nature et de la terre. Si l'on devait en déterminer le degré ce serait avec la mesure de l'amitié.

Françoise Ribaut



A l'initiative du Foyer Rural de Villegusien le Lac

Soirées CABARET

La joyeuse Compagnie fait a nouveau son Cabaret avec un nouveau spectacle. *Sur réservation obligatoire.*
Vaux/Aubigny, Espace Charles Dadant à 20h30
les 14 janvier, 4 février, 18 février 2012/
Langres, Salle Jean Favre à 20h30 le 10 mars 2012.



Soirées THEATRE

"Y'a le feu au lac"

Textes humoristiques d'auteurs contemporains, Gilles Dyrek, Fernando Arrabal, J.M. Ribes et Florence Foresti par la Troupe de Villegusien.



Villegusien, salle du Foyer Rural
les 28 janvier 2012 à 20h30
et 29 janvier à 15h
Longeau, centre culturel le 11 février à 20h30
Langres, théâtre Michel Humbert
les 25 février à 20h30 et 26 février à 15h
Prauthoy, salle des fêtes le 14 avril à 20h30

Contact : Annick Doucey 03 25 88 46 12
ou ffrvl@orange.fr

Retour sur... Un séjour sportif à Villegusien à la base de voile et à la halle de la santé et de la forme

Camping municipal de Villegusien, dimanche à 18h : premières arrivées et montage des tentes avec l'aide des animateurs, Mylène Jacob, Pierre Baptiste Jacquot et Simon Foutelet.

Le lendemain : lever à partir de 8h, petit déjeuner suivi d'un temps calme avant de se diriger vers la base de voile à partir de 9h. Les allers-retours au camping se font en groupe à VTT encadrés par 2 animateurs. Les 9 enfants du camp sportif, dont 6 garçons et 3 filles, se sont ajoutés aux autres jeunes de la base de voile pour former 2 groupes d'activités, un groupe à dominante planche à voile et un multisport.

Nous avons eu un temps clément qui a permis aux jeunes de pratiquer de nombreux sports extérieurs, voile, canoë, course d'orientation,

ainsi que des sports collectifs à la halle. Les activités de 9h30 à 12h et de 13h30 à 16h.

Le repas de midi est préparé la veille, les enfants y participent sous la tutelle de Mylène, référente aux repas. La fin d'après midi est clôturé par un goûter collectif, puis retour au camp et éventuellement baignade à la piscine du camping.

Les dîners sont organisés avec des roulements en cuisine, mise en place de la table et vaisselle afin que tous les enfants participent aux tâches de la vie collective.

Chaque journée se terminait par une veillée avec des jeux de connaissances, des jeux musicaux, c'était l'occasion pour les jeunes de s'exprimer en dehors des activités sportives.

Simon Foutelet

Vacances de ski en février-mars 2012

- à **Serraval** pour les jeunes de 12 à 17 ans du dimanche 26 février au vendredi 2 mars
- à **Manigod** pour les enfants de 7 à 11 ans du lundi 5 au samedi 10 mars

réserver dès maintenant auprès de l'association La Montagne bâtiment périscolaire 52250 Longeau tél : 03 25 87 16 72 montagne-lionel@orange.fr



Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....
N°.....Rue.....
Code Postal.....Commune.....

* Souscris un abonnement à **Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

- d'un an (4 n^{os} au prix de 8 euros)
 ou 2 ans (8 n^{os} au prix de 16 euros) à partir du N°95

* Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 euros + port)

Titre :

* Commande un ouvrage "Portraits au jardin" (10 euros + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

Week-end thématiques nature avec le CIN d'Auberive

Le Centre d'Initiation à la Nature propose un programme de 4 week-ends thématiques nature destinés à un public d'adultes. Après le week-end de septembre consacré à l'observation et le dessin naturaliste, trois autres rendez-vous sont programmés :

* 10 et 11 décembre 2011 : vannerie sauvage et paniers avec Jean et Roland Royer, agriculteurs et vanniers, reconnaître les arbustes, les utiliser, faire des paniers,

* 24 et 25 mars 2012 : nature et orientation, pour ceux qui veulent devenir copains avec les cartes et les boussoles,

* 2 et 3 juin 2012 : Balad'ânes. Avec un ânier professionnel, découverte de l'âne, organisation d'une randonnée ... et randonnée avec nuit en cabanes !



Pour tous renseignements : CIN d'Auberive - 03 25 84 71 86
Document de présentation et fiche d'inscription téléchargeable sur le site Internet de la Ligue de l'Enseignement : www.ligue52.org (environnement, escapades nature).

LE MENINGEOSCOPE

Elysées 2012 Les hommes de l'ombre

Super coaches, diététiciens, gourous, numéologues, communicants, intellos, plumes, réseaux, vedettes du showbiz, financiers, grands patrons mais aussi conjoints, famille, amis... Pour écrire ce livre, les auteurs ont plongé dans les coulisses du monde politique. Ils racontent de façon souvent inattendue et drôle les préparatifs des candidats et font parler tous ceux qui autour d'eux agissent dans l'ombre pour le grand match de l'élection présidentielle de 2012. On découvrira par exemple la force du clan familial qui entoure Marine Le Pen, la petite équipe de communication secrète de François Hollande, les gigantesques réseaux que ce dernier s'est bâtis dans les médias, et ceux, tout aussi puissants, que Martine Aubry a tissés dans la culture, ou comment Nicolas Sarkozy a embauché un conseiller très catholique. Mais aussi le lâchage du chef de l'Etat par les intellectuels et les artistes, l'importance des francs-maçons dans des décisions clés du quinquennat, la créativité des petits candidats sur Internet... Pour tout savoir sur la réalité de la course à l'Élysée.

Un ouvrage écrit par deux journalistes : Elisabeth Chavelet et Mariana Grépinet (née à Prangéy en Haute-Marne).



Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 8 euros
Le numéro : 2 euros
N°CPPAP : 1014 G 89136
Imprimeries de
Champagne
52200 LANGRES

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira mi janvier

Envoyez textes, articles, photos, dessins,

avant le 15 décembre

à **Jocelyne PAGANI**
6 place Adrien Guillaume
52190 PRANGÉY
journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école de **CUSEY**
ce.0520206S@ac-reims.fr